



First part (second in Petrus in front, without
woodcuts)

of GKW 345, of which two issues, both known
in one copy only :-

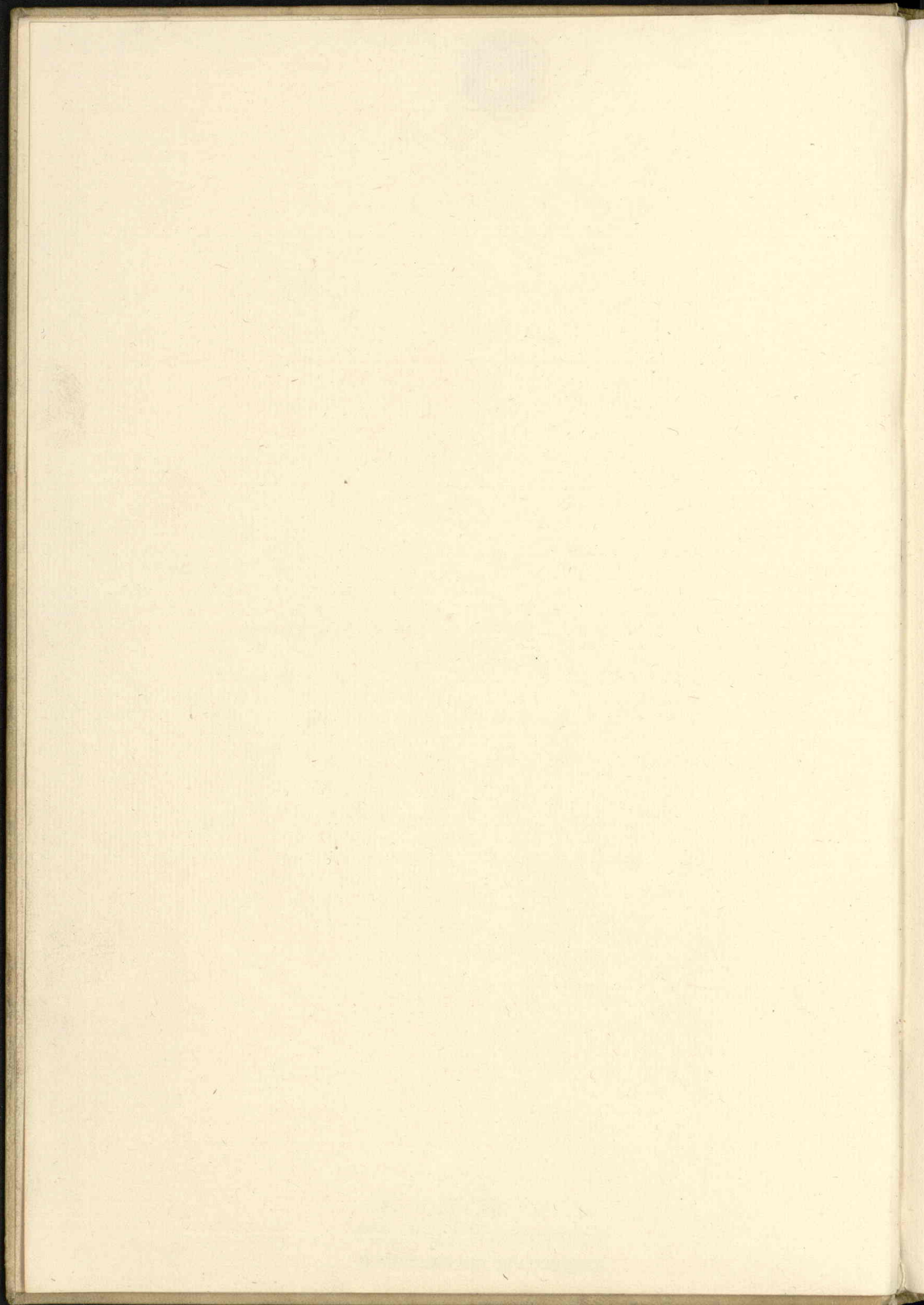
1) B. Nat. (on vellum) = Mapline 103 = Van Praet.

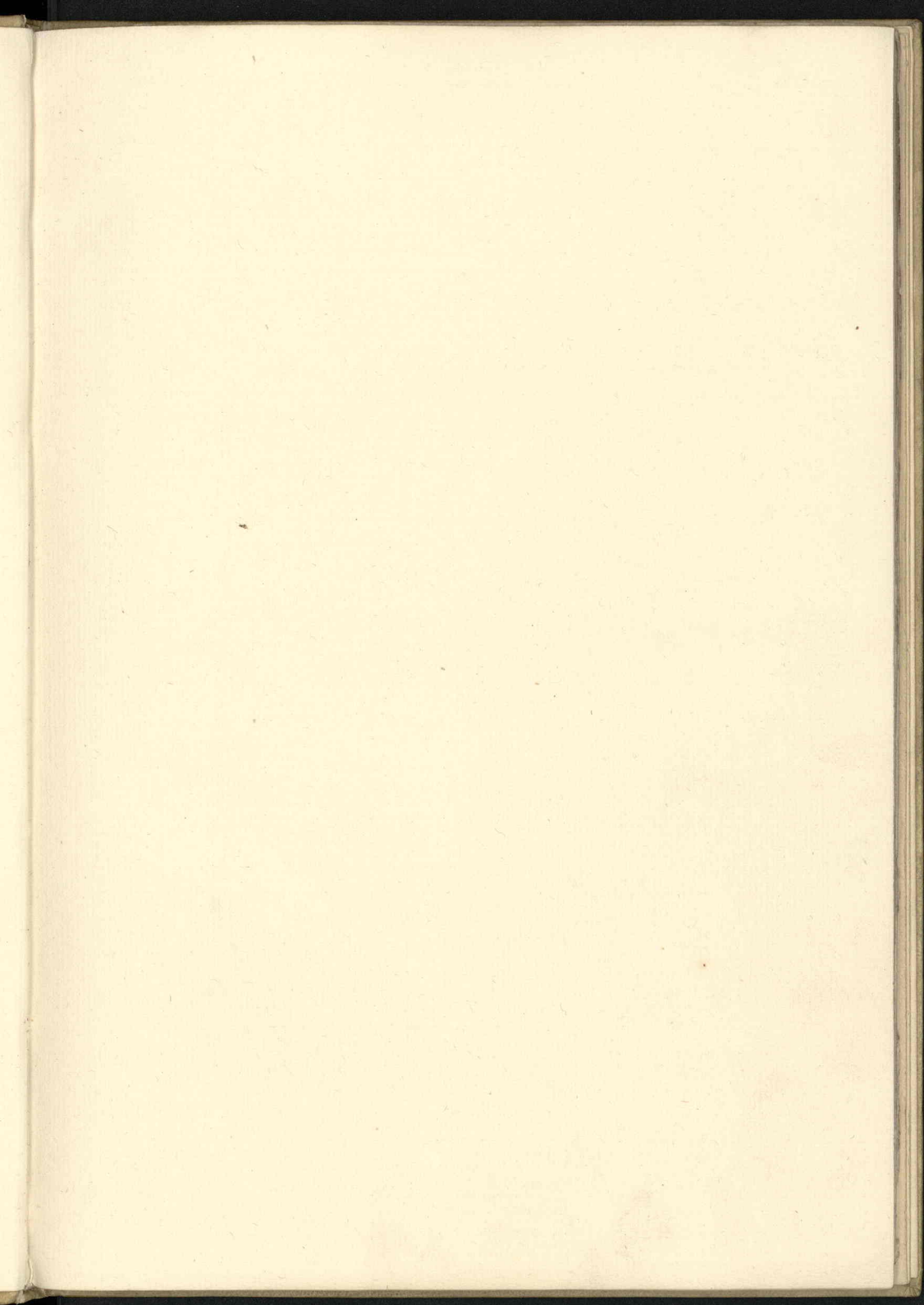
IV. f. 23v, 35v; first leaf different

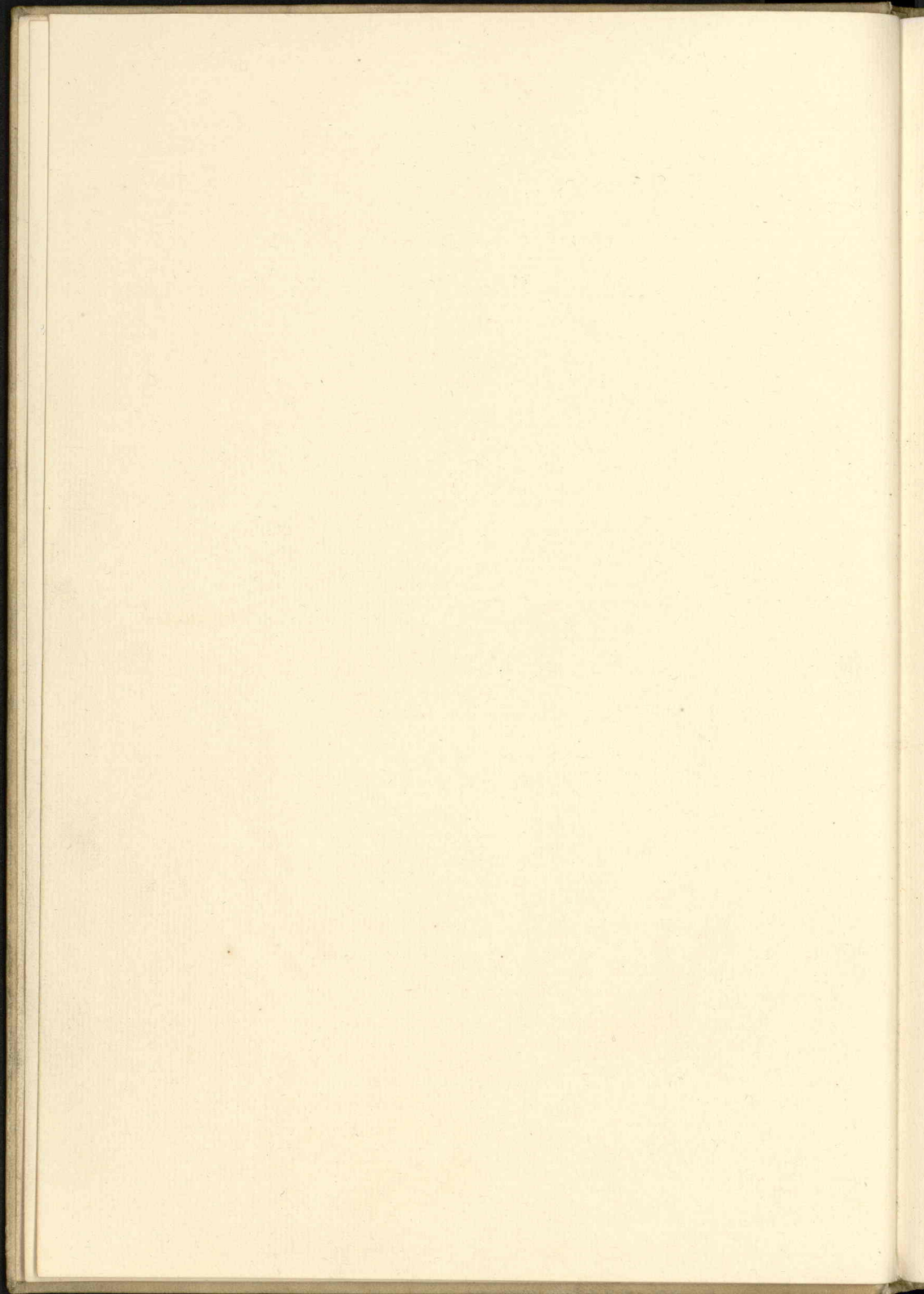
2) PML = St. 2. well A. 107; corresponds to this

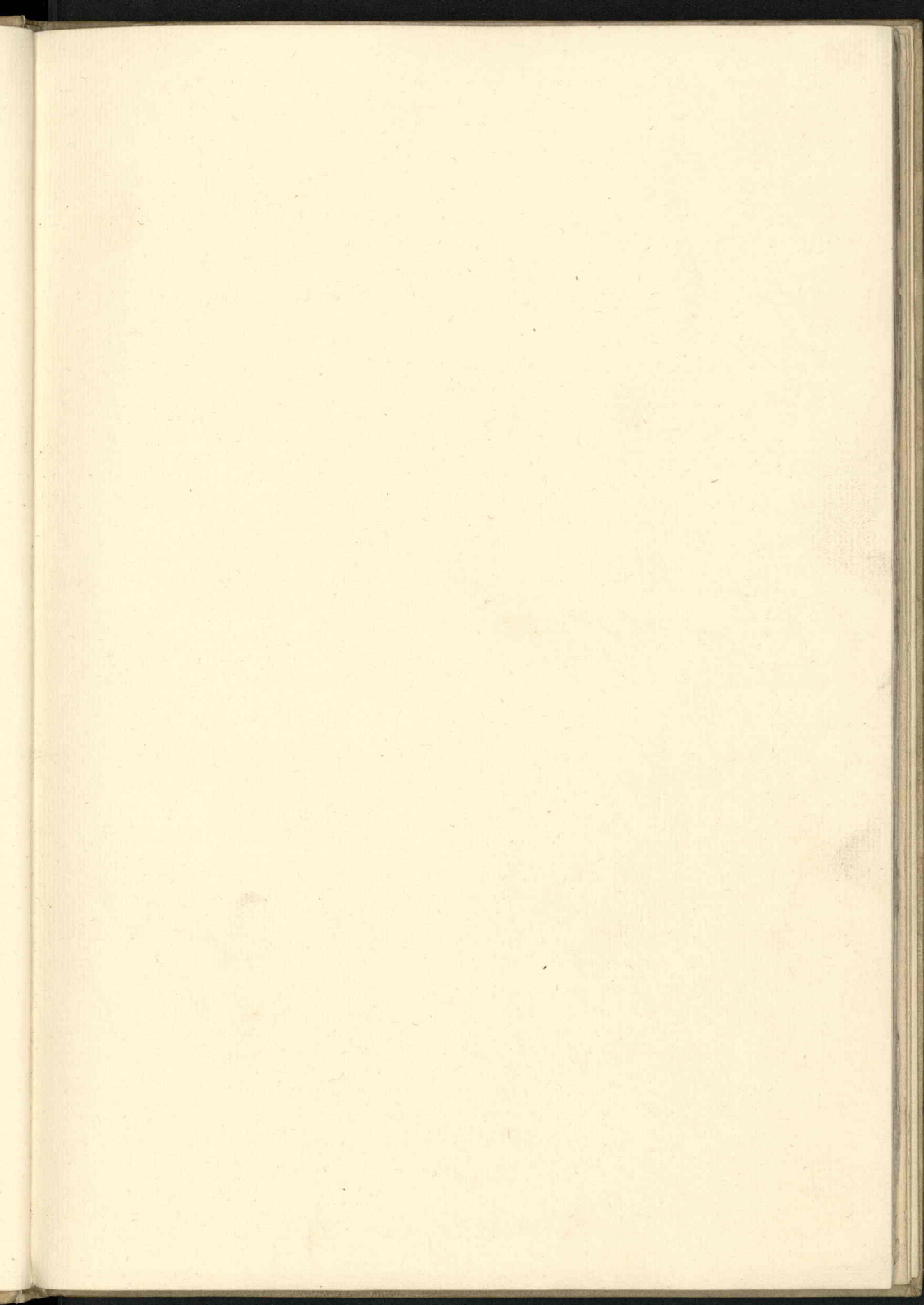
Paris
Van
1-1/2

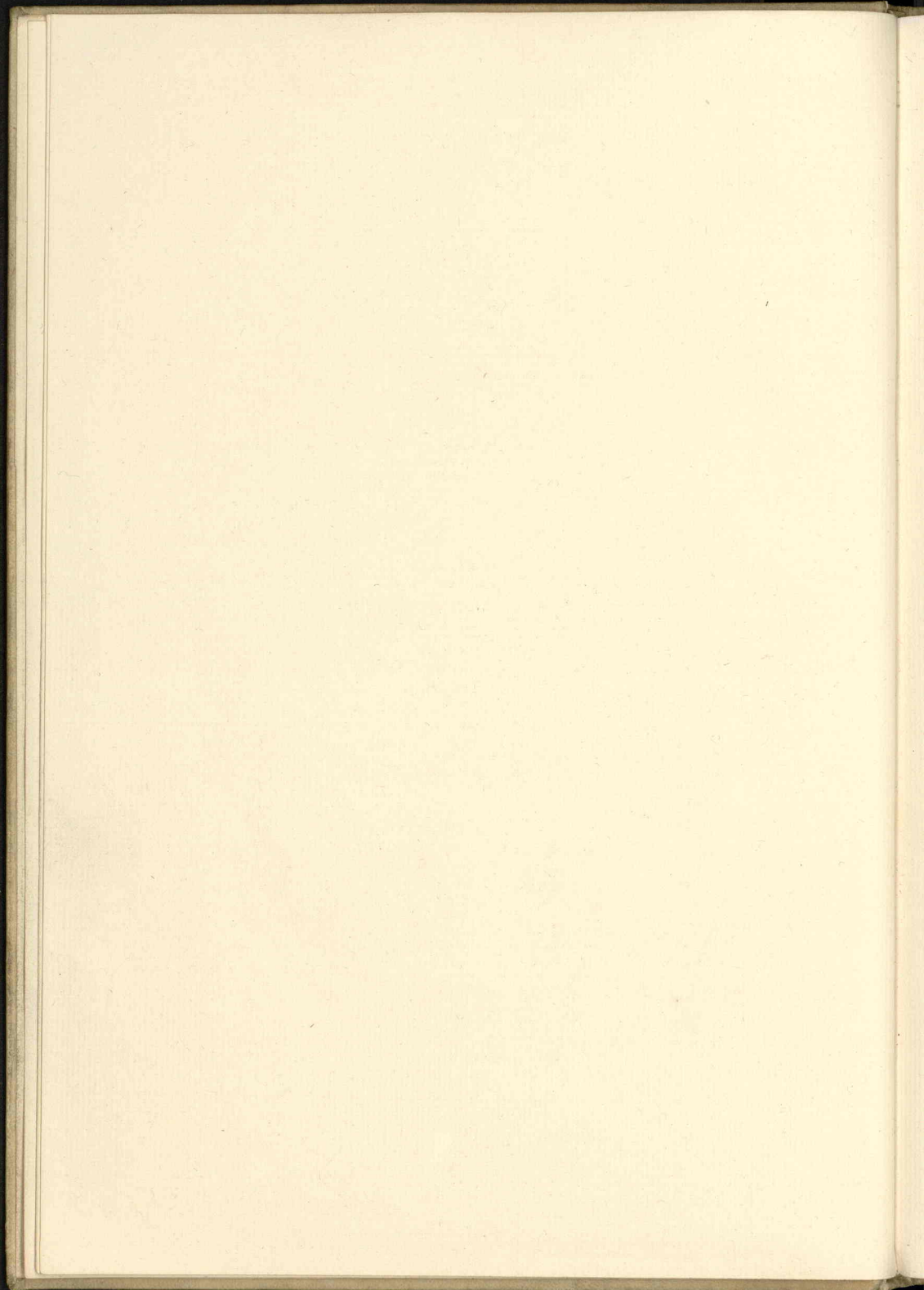


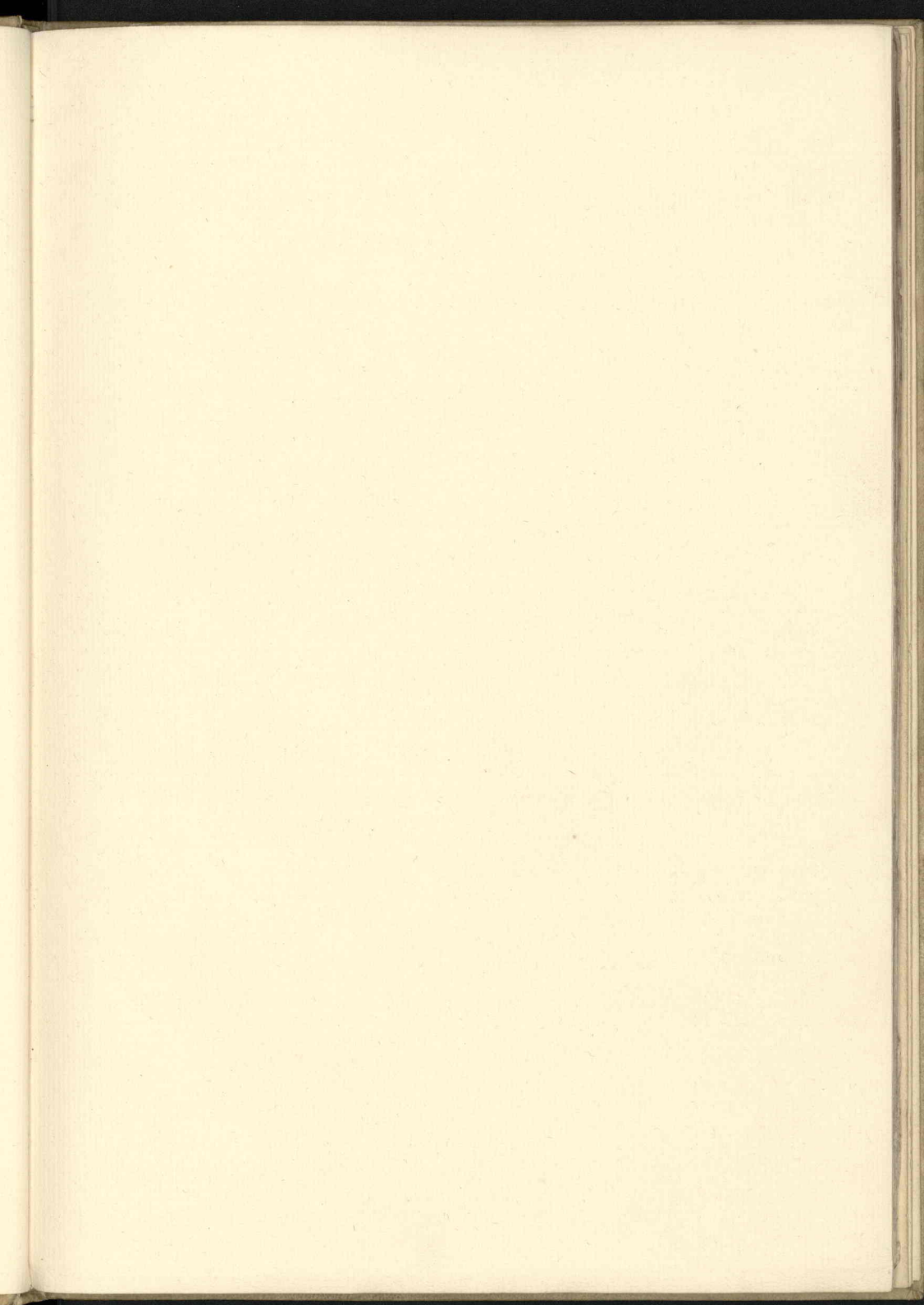


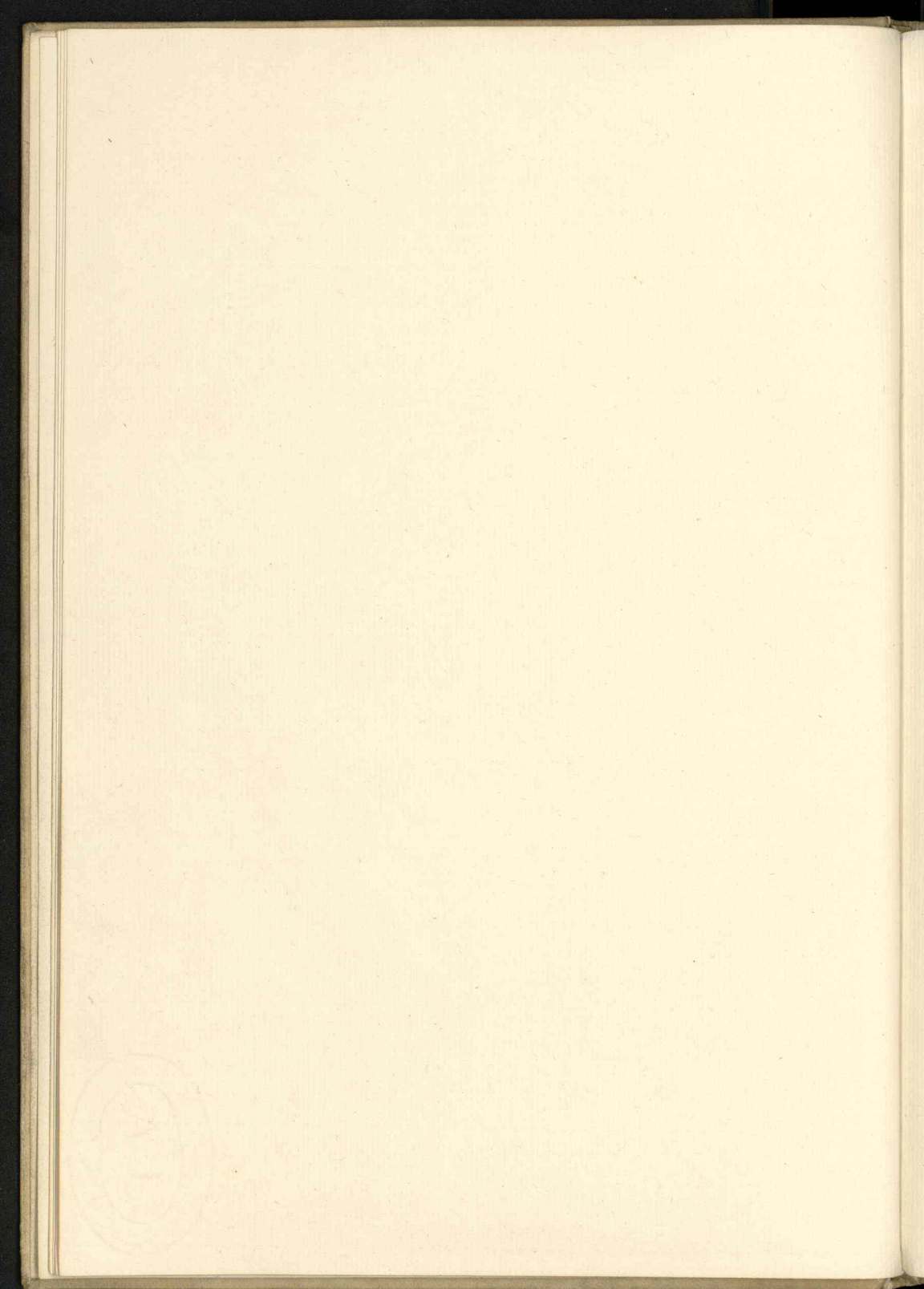


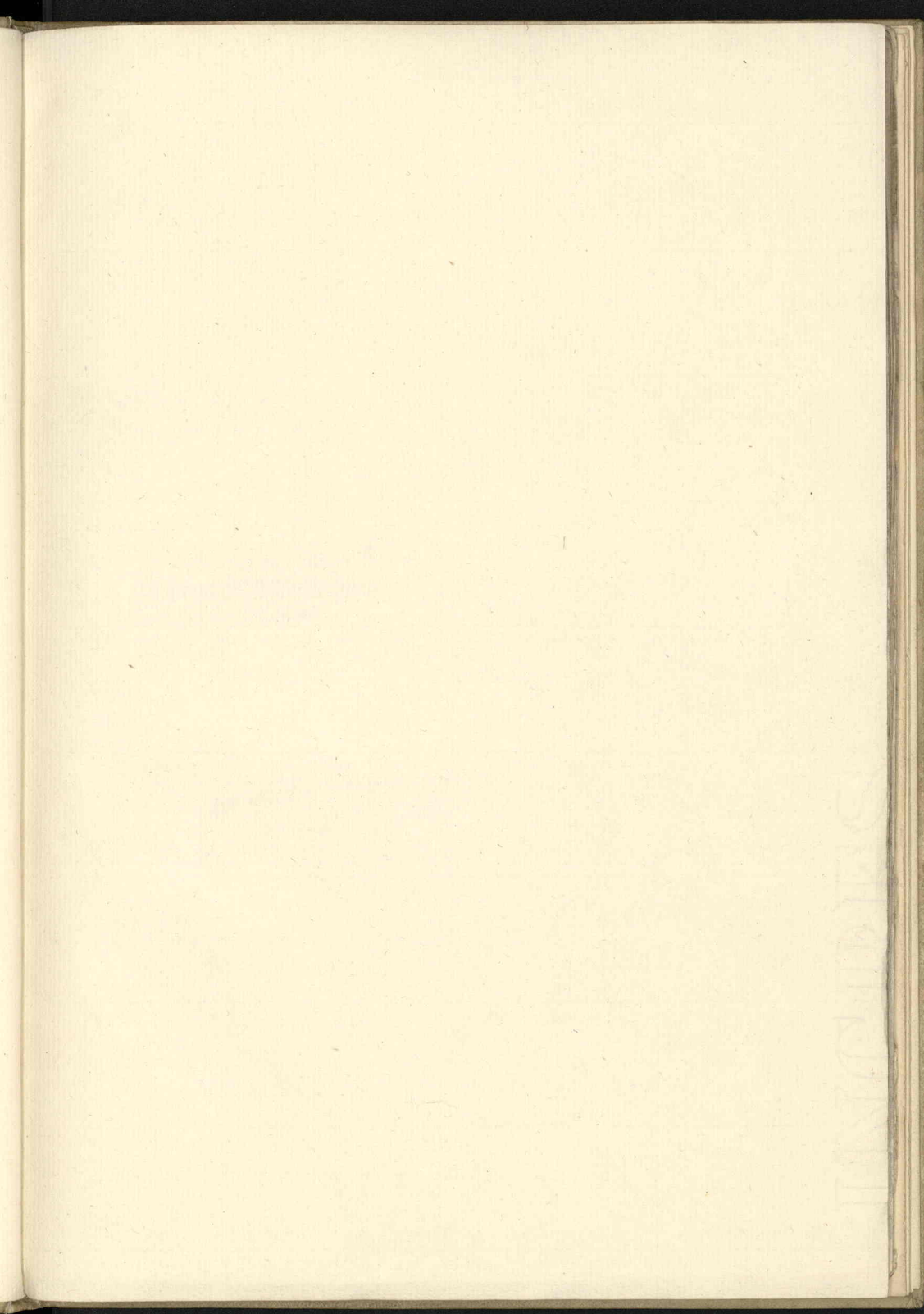


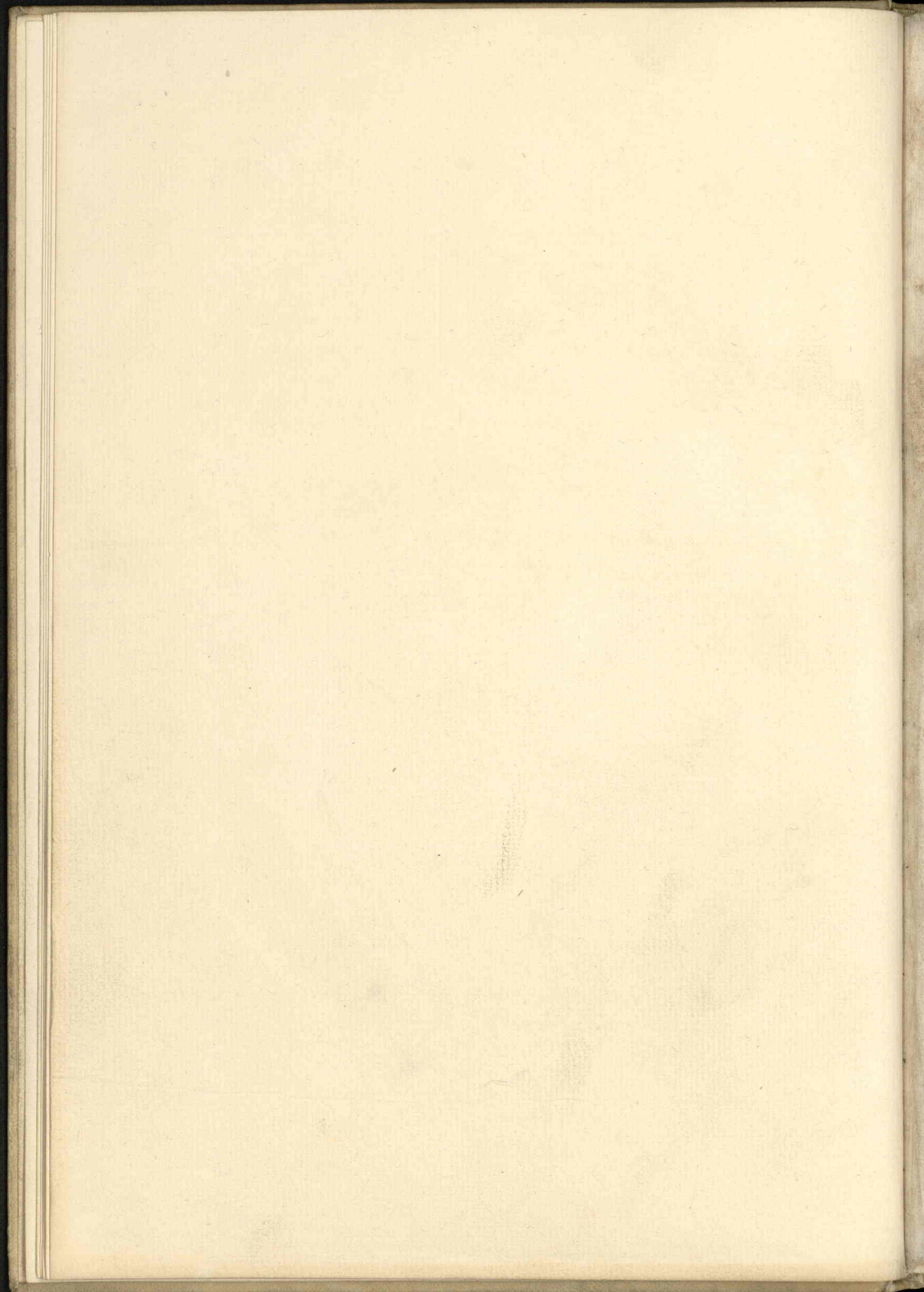












Les apologues & fables de
Laurens Halle trāslatees
De latin en francois.

O matre de misericordia nra
O signora de misericordia dea

Les apôtres & leurs
disciples ont été
en France.

Sensuit les apologues De Laurentius
Balla et cōmence le prologue De l'auteur
en latin. Laurentius Balla.

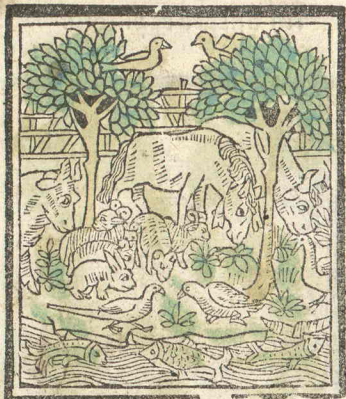


L Aurens Balla de
 sire salut et pro
 sperite a noble hō
 me arnoul de fou
 elle son chier et singulier amy.
 Treschier et feal amy: Je te
 atroye na pas long temps pro
 mis entuoyer certaines caillies

oyseaux lesq̃lz ie esperoye pren
dre en passant temps a la chas
se. Mais pour ce que ie suis po
le present hōme mal instruit en
fait de chasse et de gibier: et que
suis du tout desacoustume De
lusaige et industrie De ladicte
chasse. A ces causes nay sceu pre
dre lesdictes cailles: et me suis
transfere & transporte a chasser
Dne autre proie: & faire ma chas
se acoustumee. Cest Vacquer a
lestude des lettres. Et pour ce
par cas daueture est venu entre
mes mains Dng petit liure grec
lequel a este recouuert et trou
ue de Dne proye & bataille faic
te sur mer: lequel liure cōtient
en soy trente & trois petites fa
bles/faceries ou apologues De
Ezope poete grec. Je les ay tou
tes chassées et prinſes ou templ
et espace de deux iours: et icelles
conuerties de grec en latin. Et
pourtant chier & parfait amy ie
te enuoye lesdictes treste & trois
petites fables ou cailles (se mi
eux cailles q̃ fables les Veu
x appeller) en la paise & proye des
quelles tu te puisse iouer/delec
ter et recreer. Et certes se nous
lisons q̃ octouian cesar & marc
antonius pāces & empereurs de

la terre se sont autrefois esiou
ys et quilz ont prins plaisir au
gibier et esbat des cailles/top q̃
aymes les lettres tresparfaicte
ment te esiouyras en ceste nou
uelle maniere de chasse littera
le. Et ainsi que se aucun chas
seur eust donne aux dessusdits
octouian et marc Dng desdits oy
seaux il leur eust fait chose tres
agreable et plaine de ioye: Je te
Deueray estre agreable et faire
ioye se ie te enuoye en pur don
plus de trente oyseaux de la des
susdicte maniere de chasser. Et
sans doubte ces presentes peti
tes fables ou cailles nourrisſēt
grandemēt et nont pas en soy
moins de fleur q̃ de fruit. Mais
pource que cest chose insolente
et peu agreable quāt aucun loue
attolle ou esliene son don/a ce
ste cause ie feray cy fin et cesse
ray la louenge desdictes fables
Touteffoiz rescriſ moy se tu ai
mes mieulx auoir Des cailles
braves et naturelles que ces p
sentes fables/car quant ainsi se
roit ie ne te enuoiroye pas seu
lement Des cailles mais avec
ques ce Des perdus. Escrip en
la cite de capete ces lalendes de
may mil iiii. C. xxxviii.

Le premier Apologue ou
fable est du regnart et du
cheureau. Et comence ou
latin. Dalpes.



Le regnart & le cheure
au dng iour Deste ou
quel faisoit grāt et ex
cessif chault estoient alteres et
mors de soif. Et pour subuenir
a leur alteration firent diligen
ce de cerchier aucune riuere ou
autre eane en laquelle ilz peus
sent boire. finablement trouue
rent dng viel trou en maniere
de puy assez parfōd ou quel ilz
descendiret & auquel ilz beurrēt
a leur aise. Apres ce quilz eu
rent parfaitemēt estaint leur
soif. le cheureau se prit a regar
der contremont et considerer la

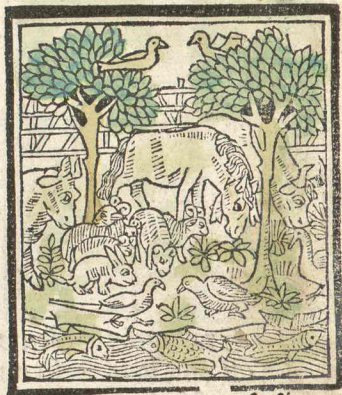
maniere cōment ilz sortiroient
dudit puy. Le q le regnart ap
ceut assez clerement. Car sa na
ture est Destre tousiours caule
et subtil. Et tantost dist iceluy
regnart audit cheureau. Mon
compaignon ayez bon courage
ne te souffie point de la manie
re de sortir dyci dedās. Car iay
ia trouue le mopen par leq̄l no
pourrons sortir et retourner en
hault. Et pour ce faire soy cy
la maniere conuenable. Tu te
dresseras tout droit et mettras
les pieds de deuāt contre la pa
roy: puis apres besseras la teste
& les cornes entre tes iābes tāt
que ton menton touchera a ta
poitrine: et ie monteray sur ton
dos en me prenant a tes cornes
et me lanseray & tireray hors de
ce puy. Le fait ie te tireray et
mettray hors dudit puy. Le
cheureau fut simple et ignorāt
et creut et aquiesça au cōseil du
dit regnart lequel conseil lui se
bloit estre bon sans fraude ne si
mulation quelcūque. Et incont
nient ledit regnart se ietta sur
ledit cheureau et sortit hors fa
cilement dudit puy. Et ce fait
se print ledit regnart a danser
& saulter sur le bort dudit puy

A iij

de ioye quil auoit de estre ainsi es-
 chape par son astringe et malicien
 se callidite. Et ne lui sonuit ne
 neut aucun soig de tirer ne met-
 tre hors le poure cheureau leq-
 estoit demoure en la profundite
 et obscure tenebrosite dudit pu-
 ys. Et a ceste cause ledit cheure-
 au acusoit le regnart de foy me-
 tie et de ce quil auoit froisse et ro-
 pu sa promesse. Mais ledit reg-
 nart nen tenoit conte ains luy
 disoit par maniere de moquerie
 Cheureau se tu eusses eu au-
 tant de sens en ta pensee come
 tu as de poil au menton / tu ne
 fusses pas descendu oudit puy
 iusques ad ce que tu eusses adui-
 se et espie les moyens boye et ma-
 niere par lesquelz tu te peusses
 tirer et mettre hors dudit puy
 quat bon teust semble. **Sens**
moral. Le Dessusdit apolo-
 gue fable ou facecie quant au
 sens moral Veult donner a en-
 tendre a chascun home prudent
 quil regarde bien songneusement
 quant il se associera ou acopat-
 gnera avecques aucun pour q-
 que chose faire que celui avecq-
 lequel il se acopaignera ne le de-
 couue en regardant la fin de len-
 treprinse et la sortie de la chose

auant q le faire ne entreprendre.

Le second apologue ou fa-
 ble est dung regnart et dung
 liepart. Et comence ou la-
 tin Dulpes et pardus.



Le regnart et le liepart
 estoient ung iour aux
 champs a lebat. Et en
 parlant de plusieurs choses en-
 rent question et altercation en-
 tre eulx touchant leur beaulte
 Et apres plusieurs raisons al-
 legues dune part et dautre sur
 la dicte beaulte ledit liepart al-
 legua pour raison peremptoire
 la beaulte qui est en la diuersite
 Des couleurs de sa peau. Et en
 effect concludoit que pour raiso-
 des diuerses couleurs de sadicte

peau il precedoit en beaute non
 pas seulement ledit regnart mais
 avecques ce les autres bestes. Le
 regnart pour ses deffences soy
 ant par lui q'il ne pouoit aucu-
 nement louer ne preferer sa pe-
 au a celle dudit liepart allegua
 une raison peremptoire contre
 ledit liepart. Et lui dist. Tu te
 iattiez et vâtes a merueillez de
 la beaute de ta peau / mais cer-
 tes cest peu de chose au regard
 de ma beaute interioire qui pre-
 cede ta beaute exteriorre. Car na-
 ture ma donne couraige et pen-
 see de diuerses couleurs / cautel-
 les et subtilites de plusieurs et
 differentes sortes. Par quoy ie
 cōclus inuiciblemēt que ie dois
 estre cense et repoute plus beau
 que toy. Sens moral. Le
 dessusdit apologue fable ou fa-
 cecie quāt au sens moral Vult
 innuer et dōner a entēdre q la be-
 aute spirituelle et interioire de la
 me laquelle est Douce et paree
 de sciences et Vertus est plus bel-
 le sans nulle cōparaison que la
 beaute exteriorre du corps tant
 soit il bien paree de robes ou ri-
 ches vestemens.

36) Le tiers apologue ou fable
 1000 est dune chate et de Venus.

Et commence ou latin.
Lata quedam ac.



Un ieune iouuenceau
 de exquisite forme et spe-
 ciosite auoit en sa mai-
 son entre autres choses une tres
 belle et plaisante chate. Iceuluy
 iouuenceau considerant la be-
 aute de ladicte chate disoit a
 soy mesmes. Jeouldroye que
 ieusse une aussi belle femme q
 tu es belle chate. Et lui estant
 en ceste pensee et ardeur de lu-
 xure fist sa priere a la deesse Ve-
 nus mere de cupido dieu d'amo-
 ur q'il lui pleust muer sa dicte cha-
 te en une belle ieune pucelle / af-
 fin quil peust auoir sa compai-
 gnie et estaindre lardeur dessus
 dicte. La deesse eut pitie de lui

A iiii

et exaulsa sa priere en muant
ladicte chate en dne tresbelle &
bien formee pucelle. Et ce fait
ledit iouueneau rempli du feu
de charnelle concupiscence po-
rai son de la beaulte de la pucelle
nouuellement transformee prit
icelle pucelle et la mena en sa
chambre pour en faire son plai-
sir. La dessusdicte deesse Venus
Doulât esprouuer se ladicte cha-
te auoit mue ses meurs & condi-
tions en la dessusdicte transfor-
mation et mutation corporelle
layssa aller dne souris ou mili-
eu de la chambre en laquelle les
dis iouueneau et pucelle esto-
ient couchies. Et tantost ladicte
pucelle non recordât de sa mu-
tation/de son amy et de ceulx q
estoiēt presens se leua tout sou-
dainemēt du lit & se print a cha-
cer et poursuivre ladicte souris
esperant la mēger se par aduē-
ture elle leust peu prendre. Et ce
Doyât la dessusdicte deesse Ve-
nus et que ladicte pucelle na-
uoit poit chāge ne perdu sa na-
ture ferine bestiale & rauissable
cōme toute irritee la remist & re-
stitua en sa premiere nature de
chate. Car elle nauoit pas gar-
de les proprietes de nature hu-

maine ne dune femme raison-
nable. Sens moral. Cest
apologue fable ou facetie pour
parler moralemēt Vult enuier
et dōner a entēdre que les hom-
mes & femmes naturellement i-
riques et viciēx qui sont acor-
stumes a rapine/traisōs ou au-
tres malefices suppose oze que
pour aucun temps ilz muēt le-
condition ou estat. touteffoiz ilz
ne peuent muer leurs mauuai-
ses meurs et vicieuses inclina-
tids esalles ilz sōt habitez.

Le quart apologue est dūg
laboureur & de ses enfans.
& cōmēce ou lati. Agricola



Un laboureur auoit plu-
sieurs enfans lesqz auoi-
ent continuellēmēt guerre & di-
scord entre eulx & ne les pouoit

ledit pere apointer ne acorder e
 semble. Pour laq̃lle chose faire
 il cōmanda que on lui apportast
 vne grāde quātite de boys ouq̃l
 eust plus. Verges et bastō / ce q̃
 luy fut aporte en la presence de
 sesdis enfās. Et tātost ledit pe
 re mist tout le boys en vng fais
 seau et cōmanda a chascū de ses
 dis enfās q̃lz leuassēt et ostassēt
 chascū a part soy ledit faisseau
 du lieu ouquel il estoit. Le q̃lz
 ne peurēt faire po' la pesāteur
 de celui. Et pourtāt le laboure
 dessusdit deslya ledit fardeau et
 en bailla vne verge a chascū de
 sesdis enfās en le' cōmandāt q̃lz
 rōpissēt lesdictes Verges et q̃ fi
 nablement ilz dissolussēt et ostas
 sent ledit faisseau par parties.
 ce quilz firēt legiereint. A ceste
 cause le dessusdit pere dist a ses
 dis enfās. Mes filz tāt cōme vo
 sires ensēble en paix et q̃ seres
 dūe mesme vōlētē nul ne vo
 pourra nuyre ne greuer ains se
 res inuicibles / et ne vo' pourrōt
 vos enemis esbranler ne mou
 uoir de vostre estat nen pl' q̃ vo
 narez peu chascū p soy leuer le
 fardeau leq̃l auez facileint de
 faict par parties. Et au cōtrai
 re se vo' vinez en hayne / sediti

on et discorde vo' seres facileint
 deffaitz par vos aduersaires qui
 vous froisserōt et prēdrōt cōme
 le' propre chascū p soy / ce q̃lz ne
 pourrōt faire tāt q̃ seres vnis en
 bōne amour et vraye vñion en
 sēble. Sēs moral. Le des
 susdit apologue veul dōner a ē
 tēdre q̃ toutes choses soiēt roy
 aulmes ou autres seigneuries
 prennēt accroissemēt et pspērite
 par cōcorde et vñion de ceulx q̃ en
 ont la charge et gōuernēnt. Et
 au cōtraire q̃ elles encourēt en
 grās dōmages p leur discord et
 diuision.

Le 8. apologue est dune fē
 me cōune geline.



Une poure fēme auoit vne
 geline laq̃lle luy pōnoit
 to' les iours vng euf et de ce estoit
 ladicte poure fēme fort ioyeuse

Elle considera en soy mesmes
que se elle Doubloit la portion
de sa geline en lui donnât a me
ger autant en ung iour quelle
auoit acoustume lui donner en
Deux quelle pondroit tous les
iours deux eufz. Et ce continua
ladicte Desue par si long temps
que ladicte geline deuit si par
faictement grasse quelle ne po
noit plus ne ung ne deux eufz.
dont ladicte Desue fut grande
ment desforsee.

**Sens mo
ral.** Le dessusdit apologue ou
fable Veult innuer et donner a
entendre q̄ aucuns sont Vertueux
et plains de gr̄de industrie et di
ligence tāt quilz ont peu de biens
lesquelz si tost quilz sōt esleuez
et remplis de biens supflus ilz se
departent de Vertu: et deuiēēt
oefis et negligēs: et portent sou
uent domage a ceulx qui ainsi
angresses et remplis les ont.

Le vi. apologue est de deux
ieunes adolescents. Et co
mēce ou latin. Duo adoles
centes &c.

Deux ieunes adolescents
entrerēt en la maison
d'ung rotisseur et cuisi



nier pour achater leur souper et
ainsi q̄lz marchandoient certai
nes piēces de cuisine le cuisinier
fut empesche et lui cōuint sac
quer et entendre a certains af
faires et negoces domestiques
quil auoit a faire par la maisō.
Et ce pendant lung desdis ie
unes adolescents print vne piece
de la viande par eulx marchā
dee et la bailla a son cōpaignon
qui la mussa et cacha secretemēt
Quant ledit cuisinier fut reto
ne de ses affaires il se prit a pē
ser en son cas et cōtempler quā
tes piēces de viande il auoit. Il
aperceut q̄ il luy en failloit vne
piece. Et adonc demāda a ceulx
qui presens estoient qui auoit
pris et desrobe de la viande et q̄
luy en failloit vne desdictes

pieces car bien aperceut q larron
 y auoient amene de fines gens
 Lors celui qui la dicte piece prit
 se auoit/se prit a iurer & anathe
 matiser quil ne auoit ne souste
 noit ladicte piece et quil nestoit
 pas du lieu venu. Et lautre qui
 la piece auoit iuroit quil ne la
 uoit poit prinse. Et en effect il
 disoit Bray: car son compaignon
 la luy auoit baillee. Le cuisini
 er clerelement voyant la subtilite
 & cautelle desdis adolescens leur
 dist. Suppose que ie ne aye pas
 clere cōgnoissance en particul
 er du larron qui ma viande prit
 se a: touteffois celui que vous
 auez iure a qui riens ne peut estre
 incōgneu ne cele scet bien et cō
 gnoist celui qui la viande a prin
 se furtiuelement. Sens moral

Le dessusdit apologue ou fa
 cecie Vult innuer et dōner a en
 tendre que suppose ores que les
 homes nayent pas cōgnoissance
 des furtz/larrons et autres ma
 lefices faiz et perpetres par les
 homes vicieux: touteffois dieu
 qui voit & cōgnoist toutes cho
 ses scet et aperçoit non pas seu
 lement leurs faiz mais auec
 ques ce leurs pensees et cogita
 tions secretes.

Le Diij. Apologue est De
Deux amis et Dunc ours.
Et cōmence ou latin. De
obus amicis.



Deux singuliers amis a
 loiet Sng iour ensem
 ble & cheminoiet p dy
 boys et ainsi quilz cheminoiet
 en diuisant de les affaires Sng
 ours grant & merueilleux leur
 bit au deuāt. Et si tost q lung
 desdis amis aduisa ledit ours il
 fut grandement espouente et en
 effect cōme lasche De couraige
 abandonna sondit compaignon
 et gaigna Sng arbre ouquel il
 monta bien tost et legierement
 pour soy mucer. Lautre voit
 quil nestoit pas puissant pour
 resister ne pareil a la force & ver
 tu dudict ours et que ou il Boul

droit combattre ledit ours que si
nablemēt il seroit vaincu & sur
mōte se lessa cheoir a terre & fai
gnit estre mort. Quant ledit
ours fut arrivee pres De celui q
le mort faignoit il vint sentir
entour des orailles et autres p
ties De la teste se il estoit mort
ou vif. Et pour ce que celui qui
ainsi faignoit estre mort tenoit
son alaine tellemēt quil ne re
spiroit aucunemēt. Pours esti
ma quil fust mort et a ceste cau
se le laissa sās lui toucher. Car
les naturelz philosophes diēt q
cest la ppriete & nature de lours
de ne inferer aucune violēce en
la charoigne & corps dūng hōme
mort. Lautre qui se estoit mu
ce dedās les feuillez et rameaux
de l'arbre ou quel il estoit mon
te quāt il eut aperçu q lours sen
estoit departi & q l'auoit laisse le
corps de son cōpaignon sās luy
faire q lque blesseure / descendit
dudit arbre et sen vint a sondit
cōpaignon & amy en lui demā
dant. Mon amy q lles parolles
secretes vous disoit lours en lo
veille quāt il approchoit sa te
ste si pres de la dostre Et l'autre
lui respōdit facerieuſemēt. Sca
uez vous frere q l me disoit. Il

me disoit & amōnestoit q iames
ne me acōpaignasse quāt ie se
roye chemi ou pelerinage avec
tel amy cōde vous estes qui ma
uel abādōne au besoing. **Ses**
moral. Le Dessusdit apolo
gue ou fable Veult inuer & don
ner a entēdre q on ne doit point
qrir laliāce ne cōpaignie de gēs
qui faignēt soy porter amis / et
quāt diēt le tēps de dāgier & ad
uersite ilz tirēt le pie arriere et
laissēt leurs alliez en neccesite.

Le viii. apologue est dūng
Roseau de maraiz et dūng o
liuier.



A Certain proces et debat se
meut entre le roseau & lo
liuier por raison de certaine con
trouersie q l auoiet sur certāte

disputation de leur cōstace / force et firmité. L'oluiuer increpoit le roseau et lui disoit pour in iure et opprobre que De constāce force ne Vertu n'auoit il poit / pource quil vacilloit et plioit a tous Vens. Ledit Roseau ne respondoit riens: ains enduroit le dit opprobre pacielement iusques a certain tēps. Aduint Vng iour asses tost apres lesdictes iniures quil se sourdit Vng grant merueilleux Vent par l'impulsion & Vehemence du quel ledit roseau fut agite et meu d'une part et d'autre sans ce touteffois q̄l fust en rien dommaige / ains retournoit tousiours en Vng estat. Mais ledit oluiuer qui les paroles et opprobres auoit impropres audit roseau ne peut resister a la Violence et impetuosite dudit Vent qui tout le froissa et rompit. **Sens moral.**

Le Dessusdit apologue et faecieuse fable Veult inuer & dōner a entendre que cest bon conseil au plus foible de ceder & dōner lieu au plus fort pour aucun temps. Car asses souuent peut aduenir que le plus foible qui a cede au plus fort demeure en son entier / et la force de celui

qui plus fort estoit est froissée et amichilée.

Le ix. apologue est D'ung iouer de trompette. Et cōmēce ou latin. Erat tubicen &c.



Ung iouer de trompette qui auoit de costume sonner & proclamer es assaulx de bataille quant les gēs d'armes deuoient dōner l'ung sur l'autre. Fortune Vng iour le regarda de son oeil fenestre et Boulut quil fust prins & empoingne de ses aduersaires. Ausquelz il disoit telles paroles ou semblables. Messeignes ayez pitie du poure innocent qui iames ne tua personne. Car ie nay autre harnoy ne Defense que ceste poure trōpette. De la

quelle ie ne frapay de quel coup
sur homme pour mal lui faire.
Et tantost ses aduersaires qui
la estoient espandus dune part
et dautre tout a lentour crierēt
a haulte voix. Certes poure mi
serable de tāt seras tu plus tost
occis et mis a mort. Car ia soit
ce que tu ne meisses ne inferas
ses iames la main a hōme pour
lui mal faire. ce neantmoins tu
excitois les autres et les esmou
uoyes a combattre contre nous
par le son de ta trompette. Et
aīsi en ce faisant tu faisois plus
grāt occision que les autres.

Sens moral. Le dessus
dit apologue veult innuer & dō
ner a entendre que ceulx sont
dignes de plus grande puniti
on & offēsant plus dieu qui par
leurs iniques conseilz & mau
uaises persuasīds excitent & es
meuent les princes a mal fai
re & a extorquer iniustement de
leurs subgetz par exactions in
deues / que ne sont les princes
qui ce commandent estre faict.

Le dixiesme apologue est
Dung chien et Dung bou
chier. Et cōmence ou latin
Lanis quidam &c.



Ng chien ētra dng io
de dās la boucherie ou
escorcherie dūng bou
chier lequel auoit ce mesme io
tue aucunes bestes. Cestui bou
chier pour raison de certains af
faires quil auoit pour le fait de
sa boucherie sen alla en la vil
le et ne prit pas garde audit chi
en qui leās estre estoit. Leql chi
en arracha le cueur dūng beuf
qui la estoit tout escorchie & sen
courut auecs sa prope. Le bou
chier qui retournoit de ses affai
res aduisa le chien qui ēportoit
ledit cueur et iouoit des iambes
pour le doubte de tripe & fagot
de laqlle ledit bouchier lauoit
autrefois desieune. Et tantost
crya ledit bouchier. Maistre chi
en maistre chien. Somuengne

Bous en chien. Bous me cuidez
auoir ofte le cuer: mais certes
Bous le mueres done. Car en q^l
que lieu que Bous soies Bo⁹ ne
partires poit de mon cuer ains
me s'ouviendra tousiours de Bo⁹
pour Bo⁹ rendre le plaisir qu'at
ie pourray. Sens moral.

Le dessusdit apologue Veult
innuer et donner a entedre que
tel cuide faire aucune fois do⁹
mage a autrui qui lui fait plai
sir et prouffit. Car par ce que ce
lui qui le domage a eu se doit
interesse il se donne de garde a
pres & evite le domage aduenir

Le dixiesme apologue ou
fable est Dunc medecin.

Et commence ou latin.

Egrotus quidam &c.

Un malade fut une
fois interrogué dunc
medecin comment il lui
estoit: Et le malade lui respon
dit quil auoit tant sue q^l estoit
pres que tout remis & fondu en
sa sueur. Et ledit medecin luy
respondit. Que ce estoit bon si
gne. Lendemain icelui mesmes
medecin visita ledit malade et
lui demanda de son estat et san



te & commēt se estoit porte la nu
yt. Au quel le malade respōdit
tresmal. Car iay eu une tram
blaison si merueilleuse qⁱ i'eu
cuide trespasse de froit. Et le
medecin lui dist/cest bon signe.
Le tiers iour ledit medecin vint
pour visiter son patient auquel
ainsi quil auoit fait par auant
demanda cōment lui estoit. Et
le patient respondit. J'ay este p^u
dunc flux de Ventre qui ma to
talemēt affoibli et debilité. Au
quel le glorieux medecin respō
dit. Certes cest ung tresbon si
gne/asur ce laissa le patient. Et
tost vint audit patient ung sien
amy familier qui luy deman
da de sa sante en lui disant/cō
ment va mon amy. Et il respō
dit. Il m'est bien se dit mon me⁹

decin/mais ie me meurs. **Sei**
moral. Le Dessusdit apolo/
 gue Veult innuer et doner a en
 tendre que toutes gens doivent
 debouter fuir et euitier la cōpai
 gnie des assentateurs et flate:s
 qui tousiours dient a lapetit de
 celui q̄lz flatēt. Et ne lui Veu/
 lent dire la Verite De paour q̄lz
 ont de perdre leur proye. En ce
 souuent offencent les conseil/
 liers Des princes qui les flatēt
 et adorent et ne leur Veulent di
 re Verite au grant dōmage des/
 d's p̄ces & de la chose publique

Le xij. apologue & fable est
dung asne et dung loup.
Et cōmance ou latin. Asi
nus calcato aculeo.



Dung asne païssoit Sng
 iour aux champs et p
 sa ieunesse et ioyeuse/
 te Boulut saulter par sur Sne
 haye des pines po: entrer dedās
 Sng iardin et auoir plus grasse
 pasture. Mais en saultant il se
 mist Sng esloc pointu dedans le
 pie qui le poignit si asprement
 quil ne pouoit plus aller et fut
 contrainct De clochier. Et ainsi
 quil se desconfortoit a par lui il
 auisa Sng loup qui venoit Vers
 lui auq̄l il Dist. A loup mon a/
 my: Je meurs de douleur & an/
 goisse que ie senffre. Je scay biē
 que suis viande pres que appa
 reilliee pour toy pour les Saul/
 teurs ou pour les corbins. Tou
 teffois auant que ie meure ie te
 prie ne me escondis pas Sne re/
 queste laquelle ie te Sueil pre/
 sentement faire. Tire moy la
 pointe Dung estoc pointu qui
 mest entre dedans le pie affin q̄
 ie puisse mourir plus aise sans
 endurer la paine et le tormēt de
 la pointure de lestoc. Le loup q̄
 cōtre sa nature Boulut exercer
 euures de pitie et De charite et
 soy mester De medecine Dist a
 lasne quil leuast le pitie de der
 riere en hault. Ce que fist ledit

asne. Lors le loup se agenouil-
la et le plus doulcemen^t q^l peut
empoigna avec les d^es le dⁱt e-
stoc et le tyra hors du pie audit
asne. Lasne qui la douleur de
la poincture pl^us ne sentoit se a-
uisa quil rec^ompenseroit son me-
decin et le paieroit de son salai-
re. Car il leua les deux pieds de
derriere & d^ona si grant coup de
ses pied^s c^otre le front du loup
nouveau medecin quil lui frois-
sa le nais et les d^ens. Et ce fait
sen fouit legierement. Et le cy-
rurgien qui des ouapes ferrer
se vouloit entremettre et d^eue-
nir hermite sans deuotion se ac-
cusoit trespiteusement. En di-
sant que a bonne et iuste cause
ainsi lui estoit prins. Attendu
quil proclamoit et faisoit assa-
voir a tout le monde ou p^{ar} auant
de ladicte adu^et^ure et mauuai-
se fortune ainsi a lui aduenue:
quil estoit escorcheur bourreau
et meurtrier de ium^es et autres
bestes. Et que si acoup sans a-
voir aduis ne c^osid^eration de lof-
fice Dessusdit lequel il auoit ia
fait assauoir a to^t il se vouloit
m^esser de cyrurgie en laquelle
il ne ent^endoit aucune chose a^us
estoit la science c^otraire a sa na-

tur^e. **Sens moral.** Le des-
susdit apologue et fable faceci-
euse Vult innuer et d^oner a en-
tendre que ceulx se mettent en
dangier & dienn^et souu^ent en de-
rision du peuple et moquerie q^l
laissent les mestiers et offices
esquelz ilz estoient propres & ex-
pers/et se tr^afferent inc^osulte-
ment a mestier^s charges ou of-
fices esquelz ilz ne entend^et ri^en
c^ome se ung h^ome de guerre q^l
iames ne estudia vouloit entre-
prendre office de iudicature en la
quelle il ne ent^endroit rien/ & ain-
si des autres.

Le xiiij. apologue ou fable
est d^ug pasteur et de lamer
et c^om^ece ou latin. Pastor
in loco &c.



Si

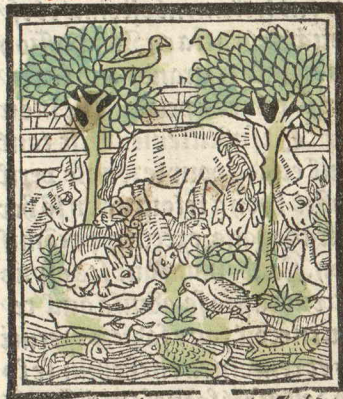
Un pasteur d'ung iour
garçoit ses brebis en cer-
taines pastures situe
es et assises au pres du riuage
de lamer. Et voyant par icelui
pasteur que lamer estoit belle
paisible sans quelque vent ne
dague/ ainsi quil aduient sou-
uent par aucuns interualles de
temps. Voyant aussi par lui q'il
y auoit plusieurs nauires de
marchans qui nauigoient sur le
aue et aloient en diuers pays por-
gagner/ se aduisa pl^{us} tost quil
ne leut songe quil Deuiendroient
marchans sur mer/ et q'il scauroit
que cestoit q' de cheuaucher les
poissons mesmes que trop long
temps auoit il este pasteur/ q' q'
rien ne scet q' hors ne da. Et as-
sez tost des le iour de lendemain
mena tout cequil auoit baillat
et de lautrui au marche. Et fist
de la liure xv s. po. deuenir me-
chant par mer. Et en effect ap-
res quil eut ainsi tout vendu il loua
certaine nauire laquelle il char-
gea et freta de tout son baillat
et de celui de ses voisins et fut
maistre de nauire auant que ser-
uiteur. Quant il eut nage par
la mer quelque peu de tēps sur-
uint vne tempeste si terrible et

si merueilleuse quil sembloit q'
le ciel et lamer fussent en feu.
Et les dagues de lamer se en-
flerent si grosses quil sembloit
a nostre nouveau marchant que
le nauire descendist maintenāt
aux abismes et que incontīnēt
alast touchier iusques au ciel/
mesmes pouoit sembler que
la hune de la nauise puisast a
chascun coup en leaue. Et en ef-
fect descendit si grant q'tite de
eaue sur lui et ses compaignons
que ceulx qui estoient en la po-
pe ne pouoient diuer la moitie
de leaue qui entroit dedans le
bort/cordes/ mast et autres in-
strumens de nauire criopent et
croissoient si horriblement quil
sembloit que tout deust rompre
Et eust bien voulu estre nostre
nouveau marchant a garder ses
brebis et moutons si possible eust
este/ boire et lui deust il auoir
couste tout ce qui dedans la na-
uire estoit. Il apelloit les dieux
et deesses a son ayde. La cire d'ung
ropaulme neust pas souffise a
faire et payer les deulx lesquelz
il donna aux dieux et deesses se
ilz leur plaisoit luy sauuer la
vie. Et fut finablement cōtraint
ietter en leaue toute sa marchā

dise. Et neust este la clemence
et misericorde des dieux marins
neptunus/eolus/triton et au-
tres lesquelz furent cōmeus a
pitie par les Veuiz et promesses
quil faisoit/a paine fust Venue
la nef toute Bayde a port de sa
lur ce q̃lle fift. La eussies Veu
nostre nouveau maistre de na-
uire bien estonne/ car il Deuoit
desia trois fois pl^s quil nauoit
Baillant. Et en effect il auoit
perdu tout le sien et de l'autrui.
Et quint quil se mist a son pre-
mier mestier de pasteur. Dng
iour aduint quil estoit sur le ri-
uage de lamer ou il gardoit ses
bestes/ et commença a contem-
pler que lamer estoit tant belle
et tant serine sans Vent ne Ba-
gue comme elle estoit lors que
appetit lui estoit prins de estre
marinier. Et tantost cōmença
a Dire en adressant sa parole a
ladicte mer. Dame Vous estes
bien subtile/Do^s me faictes bel
le chiere et beau semblant affi
que ie Vous retourne Voir et q̃
ie me mette sur Vous en fait de
marchandise cōme iay fait par
cy deuant. Certes ne Vous y at-
tende^s plus/car trop mauel plu-
me pour Vne fois. **Sens mo**

Real Le Dessusdit apologue fa-
cecieux Veult innuer et donner
a entendre que les hōmes sont
souuentefois faiz sages et pri-
dens des choses aduenir par les
perilz esquelz ilz se sōt trouuez
le temps passe. Et est bōne cau-
telle de soy garder de tumber en
inconuenient quant on est Vne
fois sorty et eschappe. Car les
choses passees doiuent estre cau-
telle et rigle de Vie aux prudēs
hōmes sur la Disposition et en-
treprinse des choses aduenir.

Le xiiii. apologue ou fable
est dung regnard et dung
lyon. Et cōmence ou latin
Hulpes ac.



Qertain regnard estoit en
ce temps qui iames na-
Bij

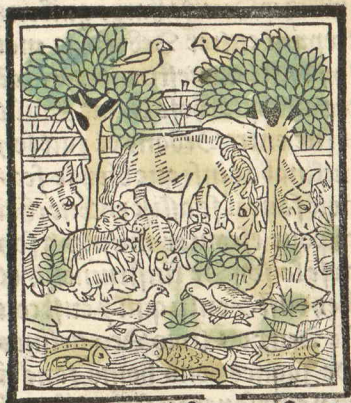
uoit Deu ne regarde l'yon en bar
be ne rencontre. Aduint l'ng bō
iour que dam regnart cōme de
uot hermite alloit chercāt son
aduanture par les villages/ et
doulloit exccuter certaine gmis
sion q̄l auoit de prēdre au corps
coqz/ gelines/ & ouayes/ ou a tout
le moins les adiourner a cōpa
roistre en personne. Ainsi q̄l sen
alloit Deuotement pensant la
maniere de exccuter sadicte cō
mission il leua la teste pour re
garder deuant lui et incontīnēt
il aduise l'ng l'yon grant & hor
rible lequel venoit deuers luy.
Maistre regnart qui iames na
uoit acoustume deoir tel religi
eux parmy les freres de son or
dre fut tellement estonne et es
pouātē et entra en dne passion
de crainte si grande que la fie
ure le prīt et a peu quil ne mou
rut. Et subtillement fist tant
quil euada pour le iour le peril
dudit l'yon & retourna en sō her
mitage sans exccuter sa cōmis
sion. Lendemain que ses esprīs
furent rassis se aduisa quil re
tourneroit faire sadicte exccuti
on et rencontra en chemin le l'yon
dessus dit lequel lui fist grāt
paour/ mais non pas si grāt q̄l

auoit fait ou par auant/ toutes
fois sen retourna il a son logis
tout camus. Et quant vint le
lendemain proposa en lui mes
mes quil retourneroit encozes
a son entreprinse et que sil ren
cōtroit ledit l'yon quoy quil en
deust aduenir quil parleroit a
luy. Le quil fist/ et par la subti
lite et cautelle de maistre reg
nart il fist tant enuers ledit l'yon
quilz furent amis. Car ilz p
lerent de plusieurs choses tou
chant leur estat. Et furent aus
si comme compaignons toute
crainte et diffidence hors mise
de la partie dudit regnart.

Sēs moral. Le apologue
et fable dessus dit veult innu
er et donner a entendre que lon
gue acoustumance conuersati
on et frequentation de choses
terribles et horribles a deoir et
endurer fait et donne occasion
que lesdictes choses ne semblent
point terribles ne merueilleu
ses/ ains semblent faciles et ap
pees a faire/ cōme seroit edurer
les perilz de mer et de bataille.

Le xij. apologue ou fable
est des coqz et d'une per
dris. Et commence ou las

tin. Gallos quidam Domi
sue & cetera.



Un riche marchant a
uoit en sa maison plu
sieurs beaulx coqs les
quelz il vouloit engresser. Et
se aduisa quil mettroit vne per
drie quil auoit achatee parmi
lesdis coqs affin qille se engres
sast avecques eulx. Quant la
poudre perdrie fut en la compai
gnie desdis coqs chascun la pic
quoit et mordoit a son pouoir: &
tant faisoient de mal et de pai
ne lesdis coqs a ladicte poudre p
drie quelle se descorsortoient piteu
sement a part elle / et eust bien
soulu par descorsort estre mor
te. Et luy sembloit en effect
que lesdis oyseaux luy faisoient

guerre et debat pour ce quilz ne
estoint pas dune mesmes es
pece ne sorte / fut ladicte poudre
perdrie longuement en ceste af
fliction et opinion bien dolente
et troublee. Voyant par elle vn
iour que lesdis coqs se entebat
toient et mordoient & quilz iou
toient toute iour lunge cote laut
re iusques a effusion de sang
elle commença a respirer vng
peu & print confort en elle en di
sant. Certes ie ne me dois pas
esbahir se ces seigneurs pci me
mordent et picquent qui suis e
strangiere quant ilz se enteba
tent / mordent et picquent lunge
lautre si asprement. Leur de
bat et noise mest bonne cause &
matiere de auoir et prendre pa
cience par tout. **Sens moral**

Le Dessusdit apologue & fa
ble veult innuer et donner a en
tendre que lomme prudent & sa
ge doit porter paciemment les in
iures et tribulations qui lui sont
faictes et inferrees par les estran
giers lesquelles il doit a loeil
inferer et faire et iniurier a les
familiers et domestiques. Car
a paine seroit bon ne iuste vng
homme enuers les estrangers
qui griefue / opprime et iniurie

Bij

ses propres Domestiques familiers et Voisins.

Le xvi. apologue ou fable
est Dunc regnart et dune
teste. Et commence ou la
tin. Dulpes aliquando.



Daistre regnart Sng io:
pour mieulx entrete:
nir et Decorer lestat de
la chapelles de son nouveau her
mitage voulut deuenir musici
en et chanter. Car ainsi quil pas
soit par Deuât lostel dunc me
nestrier qui iouoit de la harpe
aussi doulcemēt ou pres que oz
pheus/se arresta pour escouter
larmonie de la harpe ainsi quil
a lesperit subtil et aussi les pro

portions et accordz de ladicte
harpe. Et en effect fut tant ce
maistre regnart rauy du son et
melodie dicelle harpe quil en
trepaint entrer dedans la mai
son dudit menestrier pour ap
dre quelque chose de lart. Quāt
il fut entre dedans et fait son
inclinabo ainsi que bien le sca
uoit faire il se assist en dne chai
re pour escouter mieulx a son
ayse le son de linstrument/et
bien eust voulu quil y eust cou
ste deux ou trois des gelines
de Jaques bons homes sans ri
en y employer du sien et il eust
autant sceu de lart de musi
que et de linstrument comme
faisoit celui qui dudit instru
ment iouoit. Apres ce que ce
bon religieux et Baillant hermi
te dam regnart eut longuemēt
recree et refocille ses esperitz il
regarda et aduisa plusieurs ma
nieres de instrumēt musicaulx
qui la estoient / et se print a les
manier lunge apres lautre. Pu
is Demanda au maistre mene
strier se po: estre expert du me
stier couenoit iouer de tous les
dis instrumens qui la estoient.
et le maistre luy respondit que
ouy. Maistre regnart cōside:

rant que trop lui porteroit & dō
mage estre si longuement esco
lier pour apzendre musique / se
aduisa quil lui suffiroit biē po
lestat De sondit hermitage a
voir Dne chapelle De coqs et de
gelines qui chanteroient les re
sponds / et Des poucins pour di
re les Verses / et que bien & hon
nestemēt sen estoit ayde le tēps
passe et que encores ainsi le fe
roit. Et ainsi quil eut prins cō
gie Du maistre et quil fut hors
de la maison aduisa lostel dūg
paintre ouquel auoit plusieurs
sortez et Differentes manieres
De ymages et la entra pour re
garder quelle ymage lui seroit
propice en sa chapelle. Si tost
quil fut entre trouua Dne teste
De loup laquelle estoit de mar
bre faicte & taillee par curieulx
et industrieux artifice. Car el
le estoit tiree sur le Dif si propre
mēt que on eust peu Dire au p
mier sault que ladicte teste es
toit toute Diue. Maistre reg
nart qui ladicte teste speculoit
& regardoit tresdiligēment aps
ce quil eut ainsi tout bien regar
de et specule cōmenca a dire en
la presence de ceulx qui la estoit
ent. O teste tant tu as este faic

te par grant sens et exquisite sub
tilite de engin humain: tant tu
es decoree et embelie par subtil
artifice et touteffoiz il nya poit
de sens en toy De Dtilite ne De
prouffit. **Sens moral.** Le
dessusdit apologue et faccieu
se fable Veult innuer et Dōner
a entendre que peu Sault Sac
quer a choses qui naporēt poit
de prouffit. Mesmement q be
aute exterieore artificiele ou na
turelle ne Sault se on na quel
que science ou Vertu en sa pen
see interiore.

De xij. apologue est Dūg
charbonnier et Dūg foul
lon. Et cōmence ou latin.
Carbonarius &c.



Un charbonnier iuita en
ce temps la Dng foulon
B iij

De draps a demourer avecques
lui en vne certaine maison la
quelle ledit charbonnier auoit
prinse pour son logis et habita
tion / et si fist ledit charbonni
er grant feste de ladicte maison
a icelui foulon ia soit ce quelle
ne fust pas telle quil la dantoit
Le foulon lui respōdit asses fa
cieusement. Mon amy ton e
stat et le myen sont bien Diffe
rens. Je prēs les draps des mar
chans pour les purger / blanchir
et nettoyer. se ie me logoie avec
ques toy ie doubte asses raison
nablement que tu ne denigras
ses & noirsisses avecqs tes char
bons tout ce que ie pourroie net
toyer et blanchir. Sens mo
ral. Ceste fable ou apologue
Veult innuer et donner a enten
dre que les bons iustes et Vertu
eux hommes Doiuent euitier la
compaignie et cōmune societe
Des hommes flagicieux et re
plis De peche. Car il nest aucū
si iuste qui par cōtagion & atou
chement des mauuais ne puis
se estre soullie et denigre.

Le xliij. apologue ou face
cie est Dung homme glori
eux. Et cōmence ou latin

Dir quidam et cetera.



Un homme asses glori
eux et qui De ses fais
auoit De coustume de
sop louer & iatter trop plus que
il nauoit de puissance ou facul
te en luy. Vng certain iour aps
ce q fut retourne en sa maison
De quelque voyage ou il auoit
este se trouua en vne compai
gnie De gens de bien et cōmen
ca a reciter & compter quil auoit
este en plusieurs et diuerses re
gions et contrées esquelles il a
uoit fait plusieurs baillantises
et fais darmes. A le ouyr par
ler il auoit fait autant ou plus
De baillances et. De fait! Dar
mes que firent oncques Hercu

les/Jason/Hector ou Achilles
ainsi que ce glorieux fol se Van-
toit. Et tant se Donna de gloi-
re parmy le Ventre quil donna
a congnoistre a tous les assiste-
que son pere qui le temps passe
auoit este cent mille fois plus
hardy que le filz qui telle gloi-
re se donnoit soubz la cheminee
les Dois au feu. neust aue re-
garder en face ceulx q le dit filz
Disoit auoir deffaiz/combatus
et vaincus. Et entre plusieurs
autres choses il Dist quil auoit
passe par rhodes ou estoient les
meilleurs & plus habilles saul-
teurs et sortisseurs Du monde
mais quil auoit eu le pris et q
les auoit tous vaincus et sur-
montes par bien saulter et for-
tir. Et quil sen raportoit pour
tesmoings De Verite aux rho-
diens qui estoient presens a leu-
re et qui dirent faire tous les be-
aulx saulx a Dng chascun Des
saulteurs. En ladicte cōpai-
gnie ou estoit ce glorieux fol q
ainsi se louoit & Vantoit / auoit
Dng homme facecieux/subtil &
recreatif qui bien entendit la i-
cherie lequel respōdit et lui dist
Vous estes fort abille par Vo-
stre propos et croy que en ceste

parroisse ny ait hōme pour for-
tir hault comme le poulce plus
habille que Vous. Mais pour
prouuer & attester les belles Ver-
tus et prouesses qui sont en Vo-
dont Vous Vous Vantez si am-
plement/ se elles sont en Verite
nest point mestier aller querir
tesmoings a rhodes. Car Vous
Deuez entendre que Vous estes
maintenant a rhodes pour for-
tir et saulter/ et que yci trouue-
res plusieurs gentils compai-
gnons qui contre Vous saulte-
ront/ & apparoitra par effect se
Vos grandes et magnifiques pa-
rolles respondront au fait. Et
adonc lon Verra par experience
et euidentement Vos grandes Ver-
tus/ prouesses et Vaillantises/
et en feres prise et honnore non
pas seulement en ceste parrois-
se ne yci entour/ mais generale-
ment par tout le monde. Quāt
ce Vaillant maistre et glorieux
Vantereau qui tant se estoit Va-
te & loue eult ouy ce que cest hō-
me lui auoit dit et quil le enher-
toit de monstrier ses habillites/ &
Vaillantises il ne fist pas grāt
bruit ne noise/ mais se fit tout
quoy et ne Dist aucune parole
Et bien congneut sa folie et

quil auoit marche trop auant/
et que pour sauuer son honneur
se il estoit question de saulter se
feroit l'yer la iambe & hanteroit
la maison de aucun cyrurgien
car de saulter ne sauoit il riens

Sens moral. Le dessusdit
apologue et fable ioyeuse & fa-
ceteuse vult innuer & donner
a entendre que nul ne se doit de-
ter ne se attribuer louenge de
sauoir faire ou de auoir fait au-
cune chose de importace se il ne
a la suffisance/ et quil nest be-
soin de prouuer par tesmoings
ce qui se peut promptement prou-
uer par experience.

Le xix. apologue ou fable
est D'ung homme et de apol-
lo Dieu de sagesse. Et com-
mence ou latin. Quidā fa-
cinorosus & cetera.

Un mauvais garçon
qui n'auoit aucune re-
uerence aux Dieux ne
Deesses proposa en lui mesmes
quil essayeroit a tromper et de-
cevoir le dieu de sagesse apollo:
et q'ou il pourroit ce faire il ac-
querroit grant bruit & honneur
Et en effect po: Venir a ses fis



Disposa que il proit en lisle de
Delphos en laquelle estoit le te-
mple dudit apollo: ou quel il don-
noit response des choses adue-
nir a ceulx qui le interroguoient
Et proposa ledit sot & oultrecur
de quil feroit quelque question
problematicque audit apollo &
que en quelque facon le surprē-
droit. Pour mieulx Venir a ses
fins il print ung petit moigne
qui ou passereau en sa main et
ietta son mâtéau sur ses espau-
les du q'il couuroit et cachoit
ses mains. Puis apres incontē-
nent sen alla le pl^o tost et le pl^o
diligemment quil peut ou dit
temple du dieu apollo en ladi-
cte ylle de delphos/ et bien luy
sembloit en son oultrecurdace
quil acqroit grāt hōner. Quant

fut arrivee aupres de lautel Du
dit dieu De sagesse / il leua les
yeulx en hault en regardant le
dit apollo. Et luy fist Sire tel
le question et Demande. Sire
dieu apollo ce que ie tiens en ma
main dextre est il mort ou Vif ?
Dictes men Vostre opinion. Or
auoit ledit gaudisseur en pēsee
que se apollo luy eust dit et re
spondu quil eust este mort de le
tirer et monstrier tout en apert
tout Vif. Et se il luy eust respō
du quil eust este Vif il auoit de
libere estaindre ledit oyseau de
sa main & le tirer & monstrier tout
mort audit apollo. Car il leust
occis soubz son manteau deuant
que ledit apollo eust acheue de
pronocer lesdictes paroles. Ice
luy apollo qui congneut & aper
ceut la malicieuse & fraudulen
te callidite et irreuerence dudit
gaudisseur luy dist. Hōme De
malicieux egin il est en ta puis
sance De faire lequel q tu Boul
dras des deux choses par toy pē
sees et excogitees. Cest de tirer
loyseau mort ou Vif a tout plai
sir et bon Vouloir / fay lequel q
tu Bouldras des deux. **Sens**
moral. Le Dessusdit apollo
gue et fable Veult innuer et dō

ner a entendre quāt au sens mo
ral que nul homme mortel ne
peut faire ne penser chose qui
soit celee ou secreete Deuant Di
eu. Et q nulle cautelle ne calli
dite ou fallacieuse inuētion ne
peut prouffiter ne militer cōtre
la science Diuine.

Le xx. apoloque ou fable
est Dung pescheur et Du
ne Suite poisson marin.
Et commence ou latin.
Piscator quidam.



Un jour entre les au
tres aduit que Dng pes
cheur alla sur la mer
en son bateau pour pescher. Et
apres quil eut gette ses instru
mens et tous ses raitz & engis en

lamer il pescha Dne petite Sui
te ou alose marine/ laqle Dist
audit pescheur. Mon amy ie te
prie et requier/ laisse moy aller
considere que ie suis petite/ ieu
ne encores / que tu ne peus pas
auoir grant argēt de moy quāt
tu me auras bēdue. Laisse moy
encores viure iusques ad ce que
ie soye plus grande et deuenue
beau saulmon Du quel tu po-
ras auoir grant argent et grāt
prouffit. Et le pescheur luy re-
spondit. Dame ton parler ne
te peult sauuer en quelque fa-
con que ce soit. Car penses tu q
ie soye si fol ne si sot que ie lais-
se aller le gaing et prouffit tāt
soit il petit lequel ie tiens entre
mes mains et en ma possession
soubz couleur et esperance Du
gaing ou prouffit aduenir tant
soit il grant et Du quel ne suis
pas seur. Certes ie te responde
que nenny et De ce nen fay au-
cune doubte / ne ty atēds poit

Sens moral. Le Dessus/
dit apologue et fable Veult in-
nuer et Donner a entendre que
celuy nest pas prudent ne sage
qui pour esperance de quelque
grant bien incertain et a adue-
nir laisse et refuse a prandre le

petit gaing qui est present / cer-
tain / q̄l tiēt entre ses mains.

Le xxi. Apologue et fable
est Dng cheval et Dng
asne. Et commence ou la
fin. Dir quidam &c.



Dng hōme negociater
sop meslant du fait de
marchandise auoit en-
tre autres choses Dng cheval /
Dng asne lesquelz il chargeoit
de plusieurs marchādises quil
menoit par foires et marches.
Et ainsi quil sen venoit Dng
iour Du marche il auoit excessi-
uemet chergie son dit asne. Le
q̄l pour asne ainsi fort chargie
dist au cheval q̄ deuant lui aloit.

Mon cōpaignon se tu me Veu-
x iames Voir en sante ayde moy
et me relieue ⁊ soulage De au-
cune partie De ma charge. Car
ie suis si excessiuelement chergie
que mon esperit Default sil ne
te plaist me secourir ie suis de-
meure et nen puis plus. Le che-
ual qui peu charge estoit fut fi-
er et orgueilleux ⁊ ainsi cōme se
il fust sourt nen faisoit seblant
⁊ tiroit tresdiligēment pour gā-
gner la maison / en laq̃lle il es-
peroit trouuer Diande et adue-
ne et de son compaignon ne lui
sonuint. A ceste cause le pource
asne tumba mort soubz le far-
deau. Son maistre qui de ce fut
fort marry arresta ledit cheual
et cherga sur luy tout ce que le
dit asne portoit par auāt sa mort.
Et dabundant la peau dudit
asne lequel fut incontinent es-
corchie. Quant le cheual se sen-
tit ainsi excessiuelement chergie
il fist De grandes lamentatiōs
en se repentant merueilleuse-
ment et ameremēt quil nauoit
ayde et supporte ledit asne De
son excessiue charge. Car il ge-
missoit ⁊ crioit a haulte Voix en
Disant. Ha pource malheureux
cheual le plus malheureux ⁊ for-

tune de to^s les autres cheuaulx
et bestes. Que mest il mainte-
nant aduenu. Pour quoy ay ie
refuse porter Vne ptie de la char-
ge De mon pource compaignon
lasne leq̃l est mort miserable-
ment par mon default et mes-
chansete. A ceste heure sud ie cō-
traint a porter nō pas seulemēt
partie dudit fardeau mais tou-
te la charge entiere: et auecques
ce la peau De mon pource et mi-
serable compaignon du quel ie
suis pres que semblable. **Ses**
moral. Le Dessusdit apolo-
gue et fable Veult innuer ⁊ dō-
ner a entendre que les riches et
puissans hōmes Des Villes ⁊ ci-
tes ne doiuent pas laisser porter
aux pources ruraulx chāpestres
toutes les cherges des tailles ⁊
impostz lesquelz sont mis sur
eulx par les princes pour la cō-
seruation de la chose publique
ains les doiuent releuer en pay-
ant partie desdis impostz. Car
quant les ruraulx et champe-
stres seront tant charges et que
on aura prins et plume toute
leur substance / il cōtiendra pu-
is apres que ceulx qui sōt riches
et puissans fournissent et par-
fassent au Demourant.

Le xxij. apologue et fable
est D'ung homme & de Sa
tyrus Dieu champestre/et
commence ou latin. Dir
quidam cum satyro &c.



Un homme par sa Dili-
 gence fist tant quil ac-
 quist l'amo^r d'ung dieu
 champestre nome satyrus. Et
 Dng iour estoient lesdis amis sa-
 tyrus & l'ome ensemble a table
 ou ilz faisoient bonne chiere et
 ou ilz furent longuement tant
 que le dessusdict home amy du
 dit satyrus po^r raison de la froi-
 dure quil faisoit eut froit aux
 mains. Et a ceste cause aprou-
 cha sesdictes mains a sa bouche
 pour icelles eschauffer de son a-
 layne. Le voyant par ledit sa-

tyrus luy demanda pour quoy
 il souffloit ainsi en ses mains.
 Et lautre lui respondit. Je es-
 chauffe et refocille mes mains
 egelees de la chaleur de ma bou-
 che. Peu de tēps apres on leur
 aporta Dng mes de viande laq^l
 le estoit treschaude. Le voyant
 par ledit satyrus dieu champe-
 stre que son amy auāt q^l meist
 le morseau en sa bouche le sou-
 floit affin que par inspiration
 de son alaine il refrigerast la
 chaleur de la viande. Demāda
 a son amy po^r quoy il souffloit
 et inspiroit ainsi sur ladicte vi-
 ande. Et il lui respondit que ce
 faisoit il affin quil refroidist sa
 viande avec la bouche. Et lors
 ledit satyrus luy dist / Veue ta
 confession ie proteste que iames
 ie nauray amitie avecques toy
 attendu que Dune mesme bou-
 che tu produitz/engendre et re-
 iettes froitz & chault qui sont cho-
 ses cōtraires. **Sens moral.**

Le dessusdit apologue et fa-
 ble Veult innuer et donner a en-
 tendre q^l on Doit euitter l'amitie
 De ceulx qui sont doubles et a-
 bigus en parole/et Desquelz la
 parole nest pas pure et simple:
 ains dient maintenāt de Dng &

tantost du contraire. Car Brat
amitie doit estre pure et simple
sans quelque contrariete ne a
siquite.

Le xxiij. apologue ou fa
ble est d'ung agricole et la
bourreur et de ses chiens/et
comence ou latin. Agrico
la quidam hyberno sydere.



Certain an fist un dur
et aspre puer tant q les
loyseaux mouroient de
froist aux champs prenoit on les
grues en volat a tout le mios a
la coise. En cest an auoit un la
bourreur riche et opulent gran
de et copieuse multitude de bre
bis/beufz/vaches/chieures et au
tres manieres de bestes telles
quelles affierent et compettet

a un riche cadet Des champs.
Doyant par ledit agricole que
pour raison De ladicte froidure
sesdictes bestes ne trouuoient q
paistre aux champs/ mesmeint
quelles auoient tout menge ses
fourraiges et que plus nauoit
De quoy les nourrir considera
quil lui conuenoit trouuer ql
que expedient pour le teps ad
uenir attendu quil nauoit plus
De quoy entretenir lesdictes be
stes et que l'auer estoit encores
long. Et en effect pour pl brief
ne expedition commeca a tuer
ses brebis/des chairs desquelles
il viuoit luy et sa famille. Apres
le meurtre et occision desquel
les brebis il fist grant meurtre
De chieures. Et finablement tua
et occist grande quantite de beufz
et De vaches lesquelles bestes
il mengerent luy et sa famille
pendant ledit puer qui estoit si
aspre De froidure que tout es
toit deseché aux champs et mor
roient de faim les pures bestes.
Ledit agricole et labourreur a
uoit en sa maison plusieurs grands
chiens qui estoient pour desse
dre Des loups lesdictes brebis
et autres bestes. Doyant par
lesdits chiens que leur maistre

mettoit a mort toutes ses bestes
eurent double et crainte q̄ fina
blement il ne les voulsist occi
re. Et consulterēt longuement
ensemble sur le remede et pro
uision quilz pourroient mettre
sur ce. Et en effect prindrent cō
clusion que finablement ilz sen
fuyroient et abandonneroient
leurdit maistre et quilz se met
troient hors de dangier. Car ilz
disoient. Se nostre maistre na
point pardōne a ceulx qui beso
gnoient et lui gaignoient sa vie
cest assauoir a ses propres beufz
cōment nous pdonneroit il?

Sens moral. Le dessusdit a
pologue Vult inuer et donner
a entendre que len doit fuir & e
uiter le seruice & compagnie de
ceulx qui ne exerceent aucune
humanite auecques leurs pro
chains et principaulx amis fa
miliers & domestiques ains les
persecutent et flagellent. Car
cest grant signe de crudelite de
inferer iniure ou persecution a
lencontre de ceulx que len deue
roit supporter et estretenir & gar
der de toute iniure.

Le xliij. apologue & fable
traicte d'ung hōme q̄ auoit

este mors D'ung chien. Et
cōmence ou latin. Morfus
a cane &c.



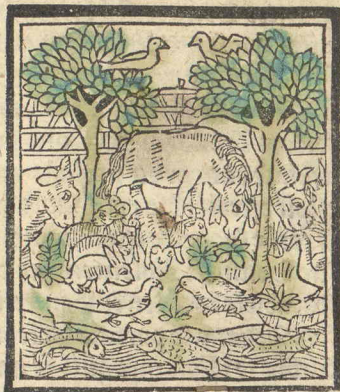
Un quidam passoit p
la rue De Vne cite au
si que on fait tous les
iours par les rues des villes et
cites. Et rencōtra en son chemi
le filz d'une mauuaise chiēne q̄
par maniere de passe tēps vou
lut sauoir se la chair del iambel
de celui qui par la passoit estoit
plus dure que ses dēs. Et en ef
fect arrapa auecques sesdictes
dens la iambe dicelui passant &
le mordit si asprement quil em
porta chair cyr & chausse et iuf
ques a grande effusion de sang
Au moien de laquelle playe le
poure compaignon courroit par
tout d'une part & d'autre scauoir

fil pourroit rencontrer homme
 qui cōseil et medecine lui peust
 Donner contre ladicte morsure
 Entre autres il rencontra Sng
 quidam auquel il conta la qua
 lite de sa maladie leq̃l luy Dist
 Se tu Veulx guerir & recouurer
 sante promptement De la des
 susdicte morsure pren Sne crou
 ste De pain moullée ou sang de
 ta playe et la baille a mengier
 au chien qui ladicte playe & mor
 sure ta faicte. Auquel cpyrurgi
 en et medecin celui qui la playe
 auoit respondit asses facecie
 sement. Certes tant De Voſtre
 conseil Vault mieulx que plus
 Vous scautes asses De cpyrurgie
 pour faire tous ceulx Dune ci
 te boiteux tant Voisent il d:oit.
 Par hercules se ie mettoye Vo
 stre cōseil a execution ie seroye
 Digne De me faire menagier a
 tous les chiens De ceste cite.

Sens moral. Le dessusdit a
 pologue Veult inuer et donner
 a entēdre que tant plus on fait
 De bien a gens de mauuaise Vo
 lente iniquel & Dicieulx: et quilz
 auront prins et receu plus de be
 nefices et de graces de leurs biē
 faicteurs: de tant seront ilz plus
 animel a mal faire & porter nui

sance a celui qui le bien leur a
 fait.

Le xxv. apologue et fable
est Dūq turbot de mer & de
Sng daulphin. Et comme
ce ou latin. Turbo cū xc.



Aujourd'our le turbot & le
 Daulphin poissons de
 mer eurent question en
 semble pour aucun Differēt q̃
 estoit entre eulx pour raison de
 ce cōme ie croy que les gros Vou
 lent tousiours mēger et deſſai
 re les petis. Et en effect le daul
 phin bailla la chasse audit tur
 bot et le poursuiuoit legierēnt
 po: icelui denoier. Et ledit tur
 bot tyroit de l'aple tant que luy
 estoit possible po: euitier les dēs
 & morsures dudit daulphin. Et

Li

Doiant par ledit turbot quil ne pouoit euader quil ne fust pris se dauanture il ne trouuoit qlques roches ou estroits partuis entre les rochier de ladicte mer esquelz il se peust mettre a sauuer il aduisa Sng estroit passage entre Deux roches ou quel il entra par si grant roideur quil se blessa iusques a la mort. Et le daulphin qui par semblable roideur le poursuirroit sans preueoir le danger du passage qui estoit estroit et le peril De ladicte roche laquelle estoit trespoin tue Donna si Violentement cōtre ladicte roche en cuidant entrer Dedans le partuis ou ledit turbot se estoit mis quil se nauura a mort. Le que bien apceut ledit turbot qui ia rendoit pres que lesperit/et le quel cōmenca a Dire. A ceste heure ie nay poit de regret a mourir quant ie doy deuant mes yeulx la mort a destruction De celui qui est cause De ma perdition/ains mest ladicte mort tresioyeuse et apsee a porter souffrir et endurer.

Sens moral. Le dessusdit apologue et fable Veult innuer et donner a entendre que les hōmes portent plus paciētement

les calamites et miseres esquelles ilz tumbēt par la malice de aucun quant ilz voyēt et aparcoiuet ceulx par lesquelz ilz sōt en necessite estre constitues en pareille ou semblable calamite et aduersite.

Le xxvi. apologue est dūg oyselieur. Et commēce ou latin. Anceps quidam ac.



Certain oyselieur estoit tresexpert en lart a science de prendre les oyseaux et en eust frappe Sne pie en loeil. Il se Dispos a Sng iour de aller aux champs pour prendre proye et se cherga de ses raitz instrumens et exploiz propres et conuenables pour le fait De oyselerie faire et excercer. Quāt

il fut aux champs il aduifa un
coulomb ramier lequel se seoit
sur le coupeau d'ung arbre. Et
pour icelui prendre & enuoloper
dressa ses perches et raitz espe-
rât que ledit coulomb se ietteroit
dedans. Et en effect ledit oyse-
leur faisoit tout ce q' estoit possi-
ble secretement pour inuiter &
exciter ledit coulomb a soy met-
tre et lancer dedans lesdiz raitz.
Ainsi quil se occupoit a regar-
der la contenâce dudit oyseau
il marcha d'adventure sur une
maniere de serpent nommé Vipe-
re tres veneneuse & mortifere le
quel serpent ainsi cõprime com-
me furieux et irrité mordit le-
dit oyseleur en certaine partie
du pie. Et se espendit le Venin
dudit serpent par toutes les par-
ties du corps dudit oyseleur. Et
voyant ledit oyseleur quil luy
conuenoit mourir pour raison
et cause de ladicte morsure & Ve-
nin cõmeca a dire a lui mesmes
Ha poure miserable que ie suis
a ceste heure ay ie congnoissân-
ce de mon fait. Car ie cõgnois q'
en voulant prendre & Decevoir
les oyseaux par cauteleux arti-
fice ung autre est venu qui ma
pris et deceu et me liure fina-

blement a mort. Sens moral

Le dessusdit apologue Veult
innuer & donner a entendre que
les hommes malicieux / traistres
et deceptifs de ce mode lesquelz
se appliquent a tromper / tra-
hir et decenir les simples & in-
nocens en leur ostant leurs bi-
ens et aucunes fois la Vie par ma-
licieuses et faulses accusatiõs
regnent bien pour aucun tẽps
mais finablement ilz sont pu-
nis & tumbẽt en calamite a leu-
re quilz cuidẽt estre le plus asseur
et quilz sont plus agus et plus
determines de mal faire & de trõ-
per autrui et Decevoir.

Le xxij. apologue est d'ung
castor ou blereau. Et com-
mẽce ou latin. Castor pre-
ter ceteros quadrupedes.

Le blereau que aucuns
appellent castor est une
beste laquelle ẽtre
toutes autres bestes de quatre
pieds dure plus longuemẽt en
leau a la maniere des poissõs
lesquelz il mẽguit & deuore. Et
de laquelle beste les membres
genitoires sont tres medicina-
bles & tiles et prouffitables. A
Cij



ceste cause voyant par luy que les chasseurs le cherchent & chassent pour auoir sesdits membres genitoires et quil ne peut eschaper ne euader les mains desdis chasseurs se ilz nont preallablement lesdits genitoires. Il gette par grant magnanimité sesdits en ses dessusdits membres et les arrache a force & violemēt en les gettāt a ceulx qui apres luy courent. Et par ces moyens il euade leurs mains en prorogāt et alongant sa vie laq̃lle il sauue lors par la violence extractiō de sesdits genitoires. **Ses moral.** Le Dessusdit apoloque veult innuer et donner a entendre que les prudens & sages hommes a lexemple dudit castor ne doivent craindre cho

se temporelle tāt soit elle aspre ne dure pour recouurer leur salut corporel proroguer et alonger leur vie/ attendu quil nest chose plus chere ne de plus grāt pris que la vie.

Le xxviii. apoloque et fa-
ble est dung diuineur. Et
commence ou latin. Nati-
cinator quidam & cetera.

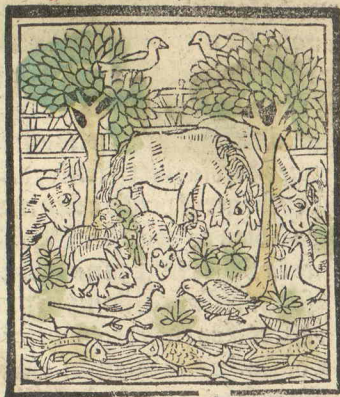


Certain diuineur Sng iour estoit assis en Sng marche ouq̃l il disoit les aduantes a to^s ceulx q̃ a lui venoient mais q̃ on lui baillast argent. Et en effect il en ploit cōme auengle des conueurs Luy exercāt sondit office de diuinatiō arriva Sng sien fuites qui lui dist q̃l partist soudaine

ment dudit marche/ et que cer-
tains larrds estoiet arriues en
sa maison lesq̄lz auoiet rōpu et
froisse hups ⁊ fenestres et ēpor-
te tout ce q̄ estoit dedās sa mai-
son. Le ouy p le diuineur q̄ fut
tresinarti et esmeu/ il lessa to⁹
ceulx q̄ entour lui estoiet et sen
courut legieremēt Vers sa mai-
son. Et ainsi q̄l sen courroit si di-
ligēment fut apceu par vng hō
me faccieux ⁊ recreatif q̄ ia a-
uoit ouy le bruit De ladicte ro-
berie lequel lui dist tresioyeuse-
ment. O hōme qui te mesles de
diuiner les aduātūres dautrui
ie me esmerueille de ta folie cō-
ment tu prēs plaisir a Diuiner
les choses aduenir au prouffit
dautrui/et nas pas eu soing de
Diuiner ce q̄ te estoit a aduenir
de la pdition de tes biens. **Dēs**
moral. Le Dessusdit apolo-
gue Veult dōner a entendre que
ceulx sont folz ⁊ mal entēdus q̄
Doulent pouruoir et mettre or-
dre aux besoingnes ⁊ affaires
dautrui et ne sauēt mettre or-
dre ne prouision a leurs propres
negoces et affaires en quoy sōt
grandemēt a blasmer.

Le xxix apoloque est Dūg
opseleur ⁊ dūng merle. Et

cōmence ou latin. Anceps
tetenderat ⁊c.



Ung iour sen alla aux
hops certain opseleur
po: prēdre des opseaux
Quāt il fut au lieu q̄ lui sebla
plus cōuenable po: ses raitz tē-
dre il cōmēca a faire sa tête. Et
asses pres de la estoit vng mer-
le qui ledit opseleur regardoit ⁊
cōtēploīt q̄ ce pouoit estre q̄ fai-
soit ledit opseleur. Apres ce q̄ le
dit merle eut lōguemēt regarde
il demanda audit opseleur que
cestoit q̄l faisoit ainsi soigneu-
semēt. L'opseleur lui respondit
asses faccieusemēt q̄l faisoit
ne cite po: loger to⁹ ceulx q̄ de-
dans Douldroiet habiter ⁊ faire
leur demeure. Le fait sen partit
l'opseleur leq̄l se eslōgna De sa

tente et mura dedâs le boys af-
fin que le merle et autres oyse
aux ne le peussent veoir ne ap-
cevoir. Le merle qui eut boullé
te de venir veoir des châps ce q
on faisoit a la ville/ apceut q
que bone viande laquelle estoit
aupres desdis raitz/ & tentez du-
dit oyseleur et pensa a luy mes-
mes q bien porroit estre q la viâ-
de de la ville estoit plus delici-
euse que celle des champs/ & que
en effect il en tasteroit/ il descē-
dit de l'arbre sur lequel il estoit
assis et se ietta dedâs le milieu
de la cite deceptiue/ cest assavoir
des raitz/ & tentes du Dessusdit
oyseleur entre lesqz il fut pris
couvert & detenu sans ce q eust
faculte ne puissance de soy de-
livrer ne extraire desdis raitz.
La tantost arriva l'oyseleur le
quel fut tresioyeur de la prope
laquelle il avoit prinse et se sai-
sit du maistre merle q citoyen
doulloit Devenir et menger les
gras morceaux de la bonne vil-
le. Quant ledit merle se vit ain-
si trompe il dist a l'oyseleur tres-
faceieusement. O home qui vil-
les et cites edifies se tu en edifi-
es beacoup de telles tu ne trou-
veras guieres de citoyens q les

Vueillent habiter ne y faire re-
sidence. Ses moral. Le des-
susdit apologue & facecie Veult
innuer et donner a entendre que
non pas seulement la chose pri-
vee mais auters ce la chose pu-
blique est sur toutes choses en-
dager quant les princes & gouer-
neurs de ladicte chose publique
qui doiuent garder l'union des ci-
toyens & iceulx estretenir en paix
exercēt tyrânie & crudelite sur
eulx. Et q soubz ombre de iusti-
ce lesdis princes exigent & extor-
quent les biens desdis citoyens
sans necessite ne utilite de la
dicte chose publique.

Le xxx. apologue est d'ung
viateur & de iupiter. Et cō
mēce. Diator longū igres
surus iter.



Ang riche marchât a/
 uaricieux se disposa
 po: aller en certain voi
 age & voua a iupiter souverain
 dieu roy & p:ce des autres dieux
 quil lui offreroit & seroit oblati
 on & sacrifice de lamoitie de tout
 ce ql gâgueroit & trouueroit en
 son voyage. Ainsi ql cheminoit
 parmy les châps il trouua deux
 baisesaux plains lûg & alme
 des & lautre de auelines/et de sa
 trouuee fut fort ioyeux. car tât
 cõe ilz durerēt il ne cessa de mē
 gier & iouer des mascheures & ne
 retit q les escailles desditz fruitz
 po: presēter & offrir a iupiter au
 quel il auoit voue & promis dō
 ner la moitie de toutes ses prouf
 fis. Et si tost ql fut arrive au
 tēple de iupiter lui dist. Sire di
 eu voyci la moitie des biēs que
 iay trouuees en mon voyage les
 qlz ie do^s p:ente & offre cōme ie
 do^s auoye voue & p:mis/ & en ce
 disāt mist lesdictes esquailles
 sur lautel dudit iupiter. **Ses**
moral. Est dessusdit apolo
 que veult dōner a entēdre q un
 hōe auaricieux ne garde foy ne
 loyaulte aux hōmes ne a dieu
 p couuoitise de auoir & assēbler
 argēt ou il se decoit grādemēt.

Le xxxi. apoloque est Dūe
mere & son filz. Et cōmēce
ou latin. Puer qdam.



Ale miserable et mal
 entendue fēme auoit
 ung enfāt leql elle ap
 moit d'ung fol & desordōne appe
 tit sans icelui chastier ne corri
 ger de ses meffais. Le dessusdit
 enfāt aloit a lescole avec ses cō
 paignons & se enhardit de rober
 ung tableau alphabetiq ou ql e
 stōiet les lettres de la.b.c. pp:re &
 cōuenable pour apiendre a con
 gnoistre les lettres a ung enfāt
 il apporta ledit tableau a sa me
 re. Et po: ce q de ce elle ne le re
 prāt ne chastia il desroboit tous
 les ior^s qlque peu de chose. Et cō
 tinua tāt ql fut grāt & aps les
 petites choses fist ung rāt larect

pour raison du quel il fut prins
et apprehende/mis & constitué e/
tre les mains de iustice. Quāt
il fut incarcere & emprisonne il
fut interrogue sur les cherges &
informatiōs faictes a lencōtre
de lui. Et fut procede a faire son
proces tant et si auāt q̄ finable
ment aps la confession par luy
faicte des larcies et autres ma
lefices p̄ lui perpetres il fut cō/
damne a estre pēdu et estrāgle.
Quāt dit le iour q̄ on le deuoit
executer & q̄ on le menoit au gi
bet sa poure et miserable mere
aloit apres laq̄lle gettoit grās
cris & lamētatiōs po: la pitie q̄
le auoit de son enfāt. Le q̄ le po
ure & calamiteux enfāt ouyt &
aperceut / et requist aux gēs de
la iustice q̄ leur pleust auāt q̄
rendist son esperit q̄ peust pler
Sng seul mot en loreille de sadi
cte mere. Le qui lui fut accorde
par la iustice. Et ainsi q̄ la des/
susdicte miserable femme appro
cha son oreille de sondit filz es/
perant q̄ lui deust dire quelq̄ se
cret ou lui crier merci Il empoi
gna loreille de sa dessusdicte me
re avecques les dēs & lui trēcha
et arracha trescruellement. Au
moyen du q̄l excus sa mere/ la

iustice et tous les assistēs se pri
rent a linceper arguer & repa
dre & ainsi auoir blece et offēse
sa propre mere. Et q̄l ne deuoit
pas mourir seulement cōme larrō
mais auēq̄s ce cōme meurtri/
er de sa propre mere. Ausquelz
le poure enfāt respōdit. Certes
elle ne ma pas este mere ains a
este cause de ma mort & destruc
tion et de la confusion laq̄lle ie
seuffrez endure publiquement
car se elle meust chastie & repris
Du tableau alphabetiq̄ leq̄l ie
prins & desrobe a l'escole quāt ie
estois enfāt ie neusse pas pseu
re a desrober cōme iay fait & ne
fusse pas maitenāt mene au gi
bet cōfusiblement a la hōte del
le et de tous ses parens & amis
comme ie suis et ne mourusse
pas si villainemēt. Et portāt sa
bon droit ie lay punie & chastiee
de son default. **Sēs moral.**

Le dessusdit apologue Veult
innuer et donner a entēdre que
ceulx qui ne sont coherces / icre
pes/reprins/et chasties De le:s
petis vices au cōmencement de
leurs meffais sont plus hardis
et plus promptz Dentreprendre
a faire grās et dānables pechēs
et se assureēt et habituēt a mal

Dire et a mal faire.

Le xxxij. apologue Du pere et du filz. Et comence ou latin. filius semior quidam.



Un ancien prince avoit
Un filz De noble et
magnanime courage
lequel prenoit tout son plaisir
et felicity en la nourriture et De
duit de chiens et de oyseaux mes-
mement a voler et chasser. Le
pere dudit escuier songa et vit p
vision de sage Une nuyt q Un
lyon devoit sedit filz: De laq
le vision il fut gradement espou-
ente. Et proposa en lui mesmes
pour eviter que ledit songe ne
aduenist en verite quil feroit ba-
fiter et construire Une maison De
plaisance tressumptueuse en edi-

fice/de tourelles/galeries/fene-
stres/salles et chabres de plaisa-
ce ornez et Decoreez de peintu-
res/tapisseries et autres choses
qui peuvent recreer et reioir le
cueur de l'ome. Et specialemet
pour ce come dit est que ledit es-
cuier pnoit sa plaisir a la chas-
se et gibier de oyseaux et bestes
sauvages proposa ledit pere q
feroit peindre en ladicte maiso
toutes les sortes De bestes et oy-
seaux lesquelz il pourroit yma-
giner. Affin q en l'inspection et vi-
sion desdictes choses sondit filz
print recreation et esbat. Le q
fist. Et mesmemet fist faire fo-
taines et iardis de plaisance en-
tour ladicte maison lesqz esto-
ent eclous avecqz ledit logis tout
po: reioir et esbatre ledit ieune
escuier: leql devoit estre eclous et
garde Dedans ladicte maison.
Quat ledifice fut entierement
parfait le Dessusdit pere appel-
la son filz et lui dist que puis na-
gueres il avoit songe Un mer-
veilleux songe ou ql luy estoit
advis q Un lyon le Devoiroit.
Et q po: eviter au Dessusdit in-
convenient attedu ql estoit ia a-
cien et ql navoit estat q lui avoit
pourveu De remede convenable

Car Disoit il a son filz ie vous
ay fait faire le plus beau logis
qui soit en toute ma terre duquel
vous ne bougeres. La pourres
vous Voir toutes sortes de be/
stes et doyseaux et prandre es/
bat et recreation a Voir les pai/
tures et edifices singulieres les
quelles iay fait faire por lamo/
r De vous. Le filz qui a son pere
fut obeissant lui dist que de son
plaisir faire estoit il prest et ap/
pareille. Lors fut ledit ieune es/
cuiier clos et enferme en ladicte
maison et lui furent baillies gar/
des et gōuerneurs pour empes/
cher que De ladicte maison ne
peust aucunemēt sortir. Quāt
ledit ieune escuiier eut este par/
plusieurs iours Dedans ladic/
te maison Veu et regarde les sin/
gulieres peintures dicelle et au/
tres choses delectables plaisan/
tes et recreatiues/il tourna Dng
iour sa Veue sur la peinture du
lyon qui la estoit et le regardoit
Dung mauvais oeil considerāt
en lui mesmes et disāt. Maistre
lyon se ne fussies do^r ie ne fus/
se pas prisonnier cōme ie suis.
Car ia soit ce que iaye siē tout
ce que ie vueil Demander pour
ma plaisir si ne ay ie pas mon

franc et liberal arbitre pour ce q
ie ne puis aller Doller et chasser
aux chāps cōme ie souloye. Et
tout est par vostre faulte mai/
stre lyon/ car ie suis yci comme
prisonnier par vous. Oruelle
et mauldicte beste tant ie te doy
hapy et mauldire. Quelle Ven/
gence pourray ie prandre de toy
Certes ie te destruiray et aboli/
ray. Et en Disant lesdictes pa/
rolles voulant creuer loeil Du
dit lyon leua sa main et Don/
na Dng grant coup de poing cō/
tre la paroy en laquelle par cas
De fortune estoit demouree la
pointe Dng clou laquelle e/
stait secretement couuerte De
la peinture dudit lyon. Et fut
la main dudit escuiier qui estoit
ieune et tendre si tressort blessee
que Dne apostume se nourrit et
engendra en la main Dudit es/
cuiier. Et que au moyen De la
dicte apostume il entra en Dne
fieure chaulde de laquelle il mou/
rut inremediablement. Et par
ces moyens fut le songe Du pe/
re auere. Lequel pere auoit son/
ge que Dng lyon occiroit son en/
fāt/ pour laquelle chose eutier/
lauoit fait tenir comme prison/
nier en ladicte maisō/cōtre lequel

songe ne prouffita ne salut lin-
tention dudit pere. Sens mo-
ral. Le Dessusdit apologue
Veult innuer et donner a enten-
dre que nul ne peult euitier lor-
donnance diuine/ne empescher
par egin humain que ce q Dieu
a ordonne ⁊ preuen ne auiege
car contre dieu sens de hōme na
Vertu ne pouoir.

Le xxxiij. et derrenier apo-
logue de ce brief traicte est
dung hōme chauue. Et cō-
mēce ou latin. Talus qui
dam ⁊ cetera.



Un quidam fut qui ri-
che estoit et puisât des
biens de fortune/mais
il auoit grāde necessite ⁊ besoig
Des biens de nature. Laquelle
lauoit fait chauue et priue de

cheueux / car il nen auoit nulz
en la teste. A ceste cause estoit
il desprise et contemne Des Da-
mes qui souuent lui reprouchoi-
ent quil nestoit que Sne bresbis
tousee. Lequel se aduisa q̄l por-
uoiroit audit incōueniēt quoy
qui lui deust couster / ⁊ en effect
trouua facon et moyen dauoir
Sne perrucque sainte. Laquel-
le il atacha subtillemēt sur sa
teste. Quāt il se vit ainsi acou-
stre De cheueulx Dist quil se ti-
endroit a la maison par aucuns
iours / pendant lequel temps il
Donneroit a entendre aux Da-
mes quil auoit trouue certai-
ne medecine par laquelle il au-
roit fait Venir sesdis cheueulx
ce quil fist. Et certain iour aps
cōmāda que on luy abillast ses
cheueulx. Car temps estoit de
prendre lair et de faire ostēsiō
par les rues des biēs quil auoit
recouuers Desquelz il Souloit
faire la feste a ses Dames par
amors ⁊ autres amis / car il pou-
oit sembler quil auoit este resō-
du. Quāt il eut acoustre sadic-
te perrucque mōta a cheual et
se fist faire Soye p les rues po-
ce que bien lui sembloit que on
le deuoit Voir de toutes pars po-

raison De la nouveaute De sa
Dicte perrucque. Fortune qui
nest pas tousiours propice pmist
quil sourdit ung grant et mer-
ueilleux estourbillon De vent
lequel par sa violence tumba a
terre les bonnet et perrucque &
nostre homme/ Dont il fut grã
demēt raille et fut tout hôteux
Car les rues qui plaines esto-
ient De gens pour Voir la nou-
ueaute de ladicte perrucque fu-
rent plaines De grãdes et haul-
tes gorgees de ris. Mais indu-
bitablement le beau seigneur
chaunet a tout sō bassinet blāt
ne fut honteux ne estōne & dist
treffacecieusement en riant a-
uecques tous ceulx qui la esto-
ient. Hous esmerueillez vo^s se-
les cheueux ou ie nauoye rien
mont laiss^s et se sont de auecqs
moy departis: quant ceulx qui
auecques moy furēt nays mōt
des pierca laiss^s et abandonne.

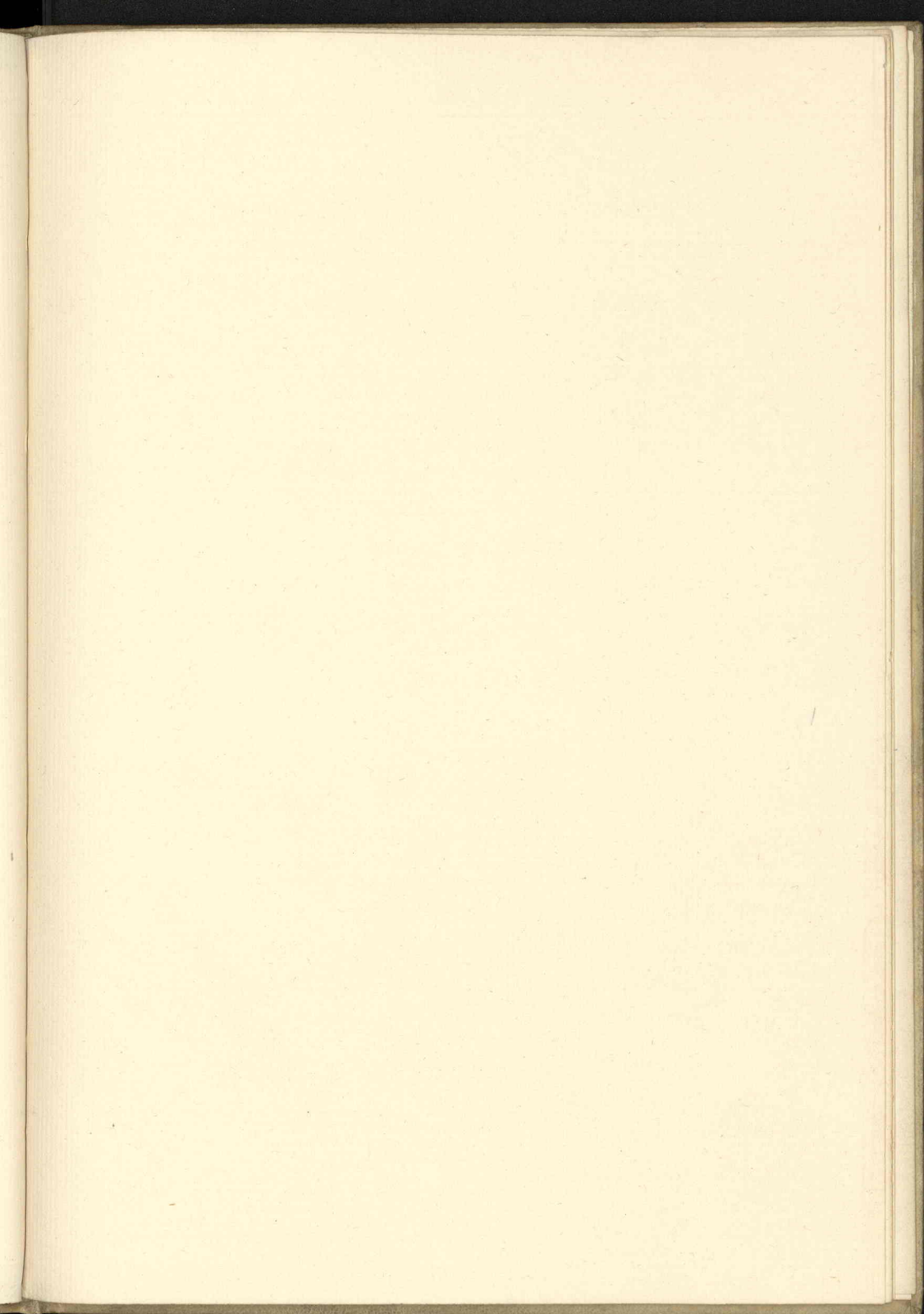
Sens moral. Le dessusdit
apologue Veult innuer et don-
ner a entendre que nul ne doit
plourer ne soy desconforter se il
pert les biens et richesses tem-
porelles lesquelles fortune lui
a prestees. Car ce ne peult tous-
iours Demonstrer auecques sō

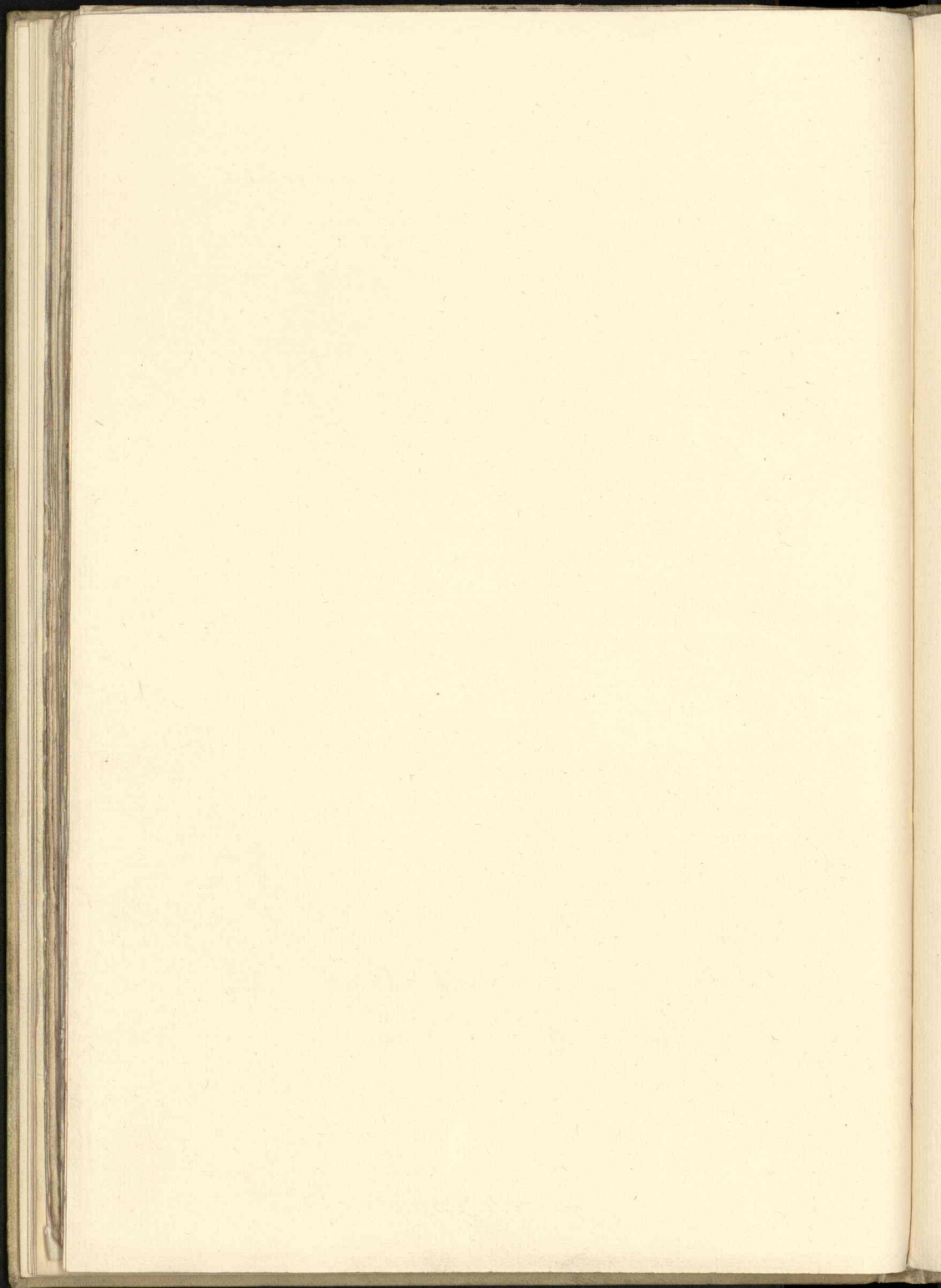
me qui par nature ne lui est ap-
proprie et Donne.

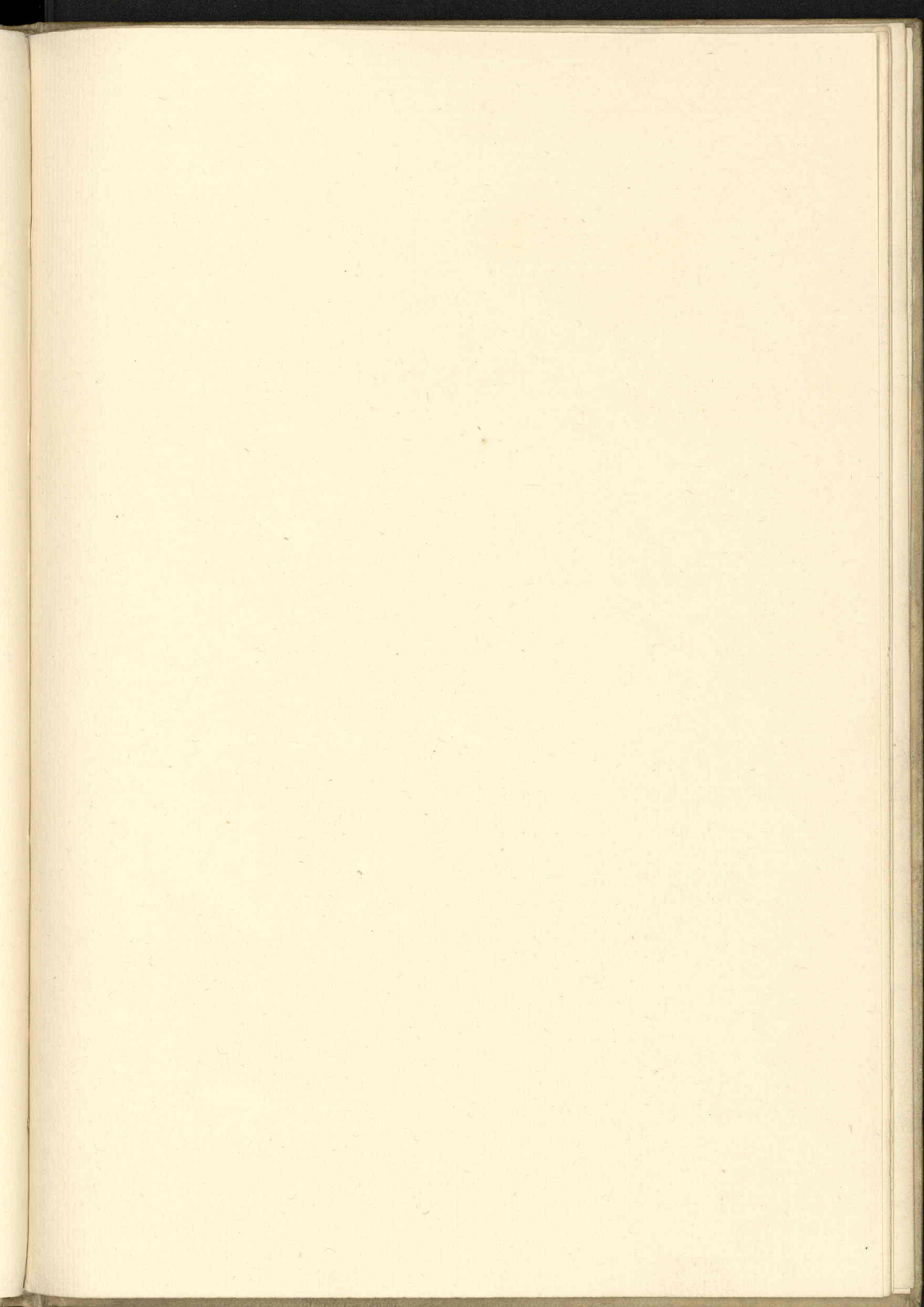
C'est la fin desdis apo-
logues moraux Dudit
Laurens Salle.

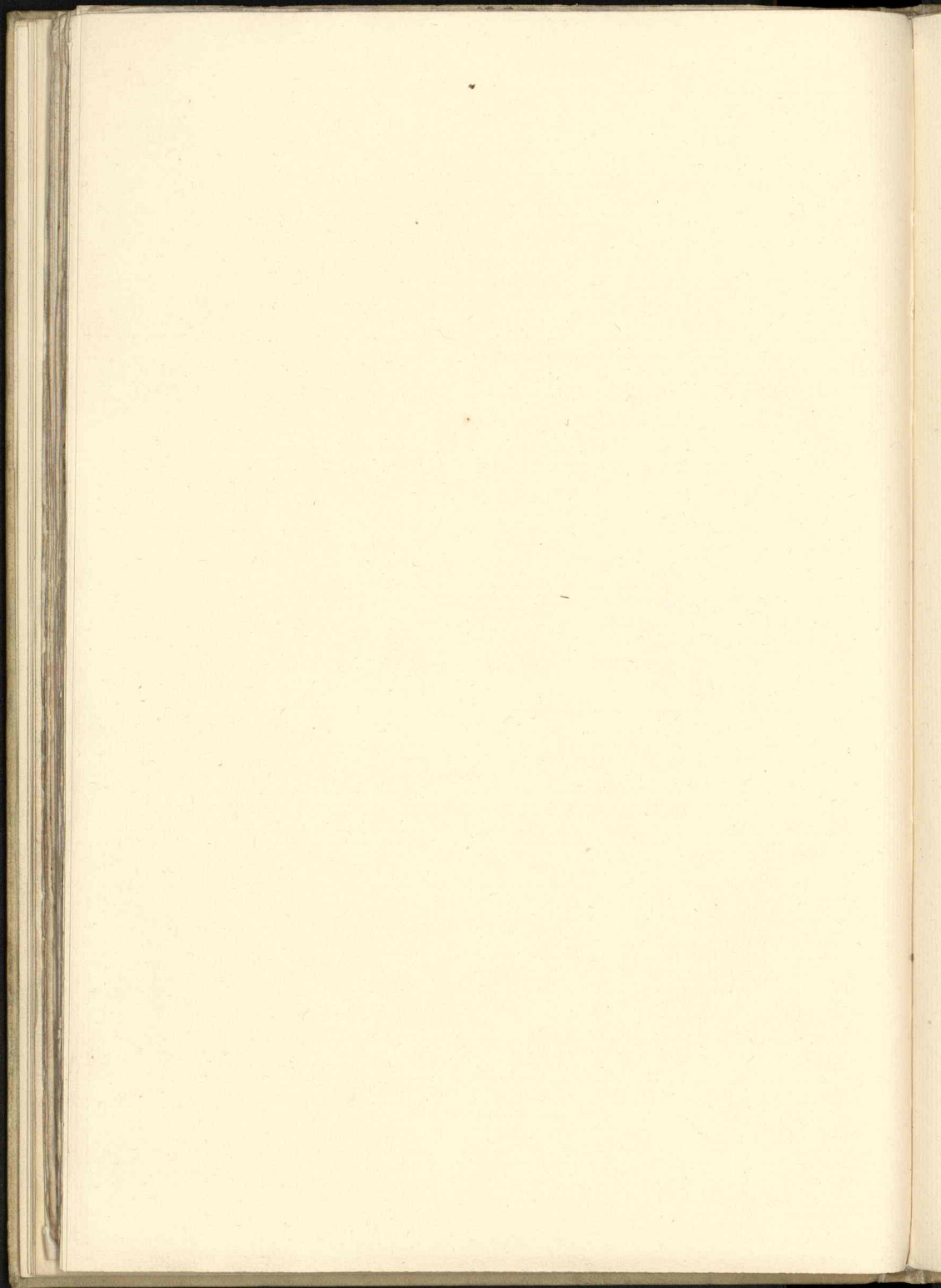
o
o
e

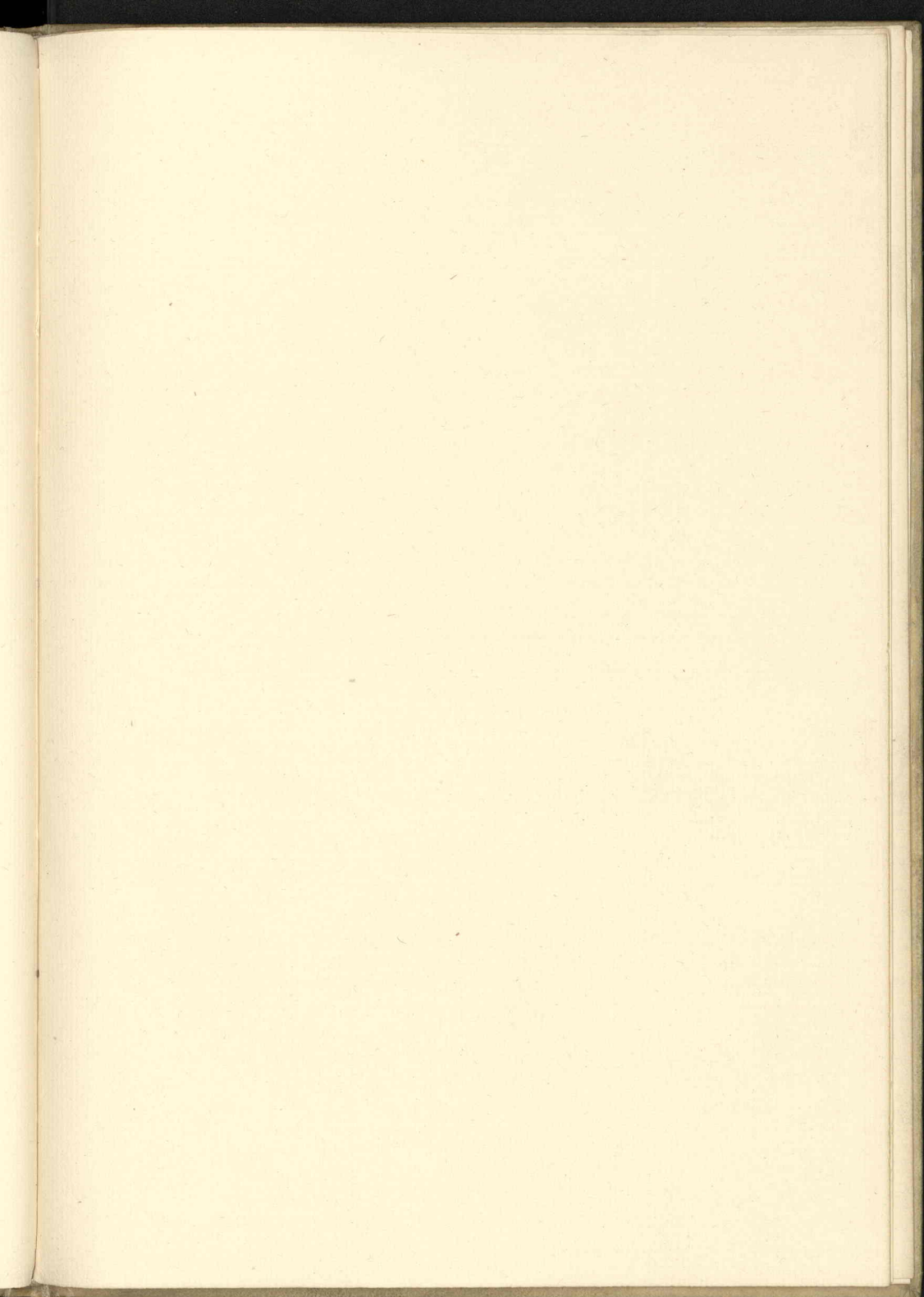
MS. 11

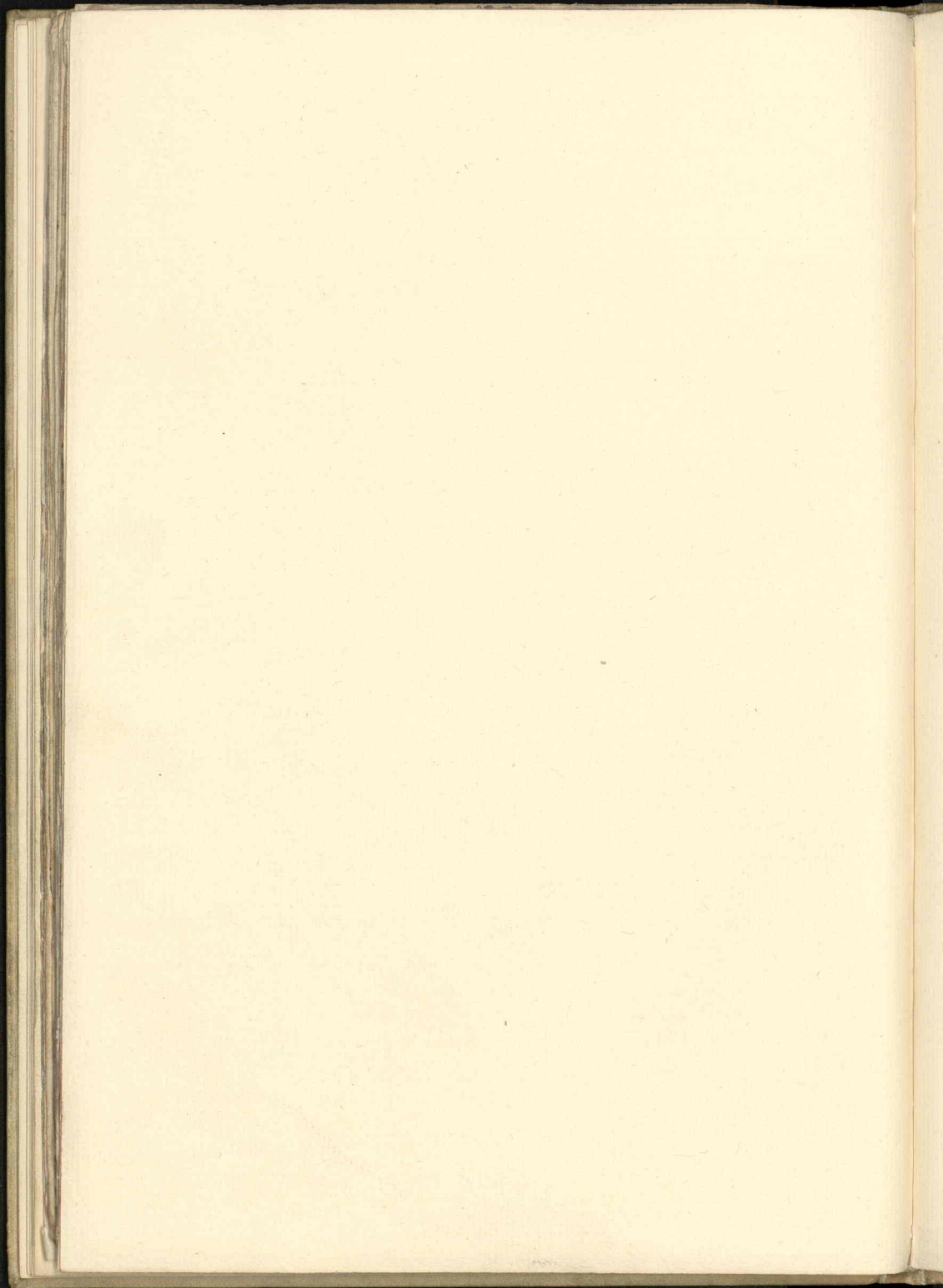


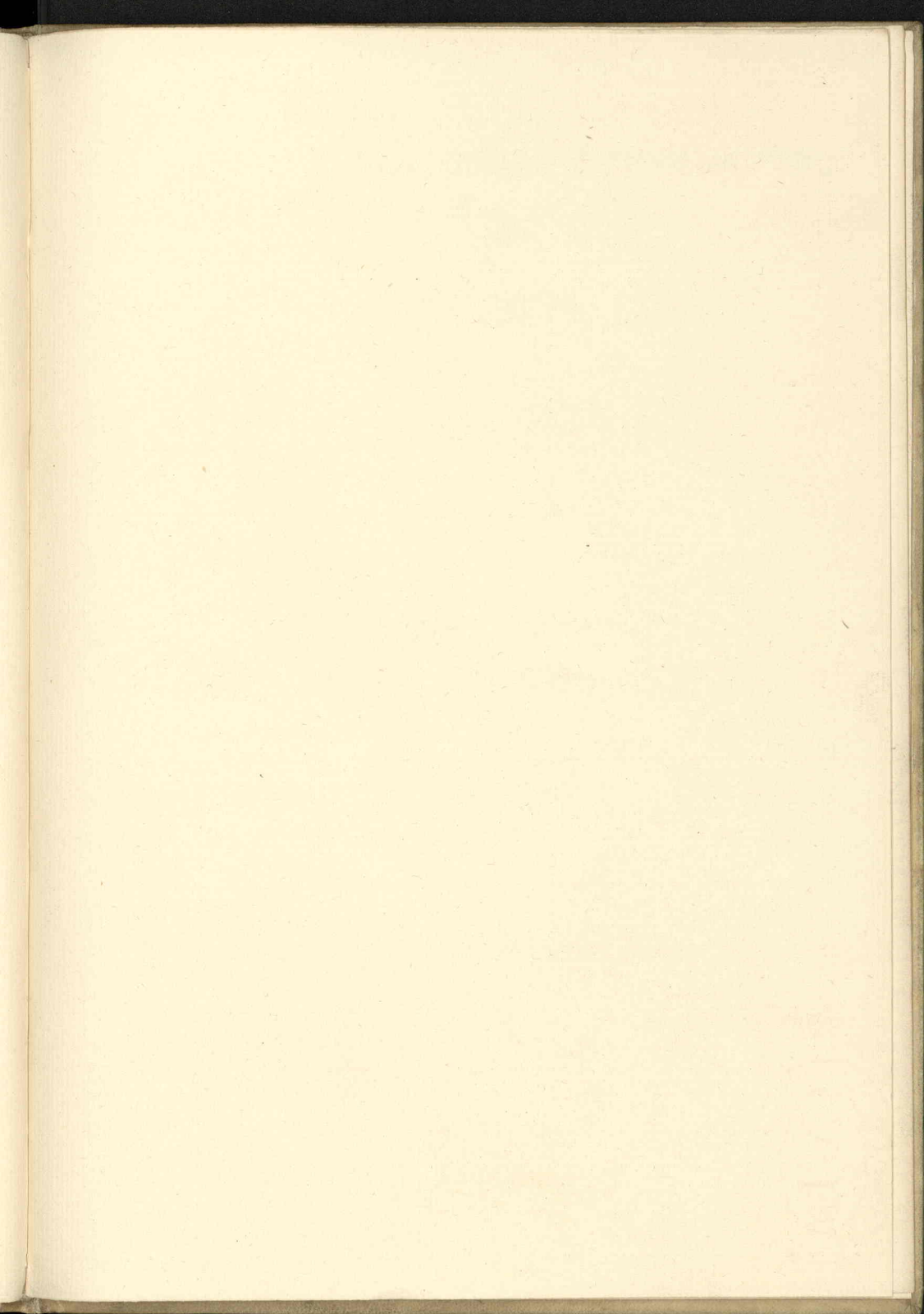


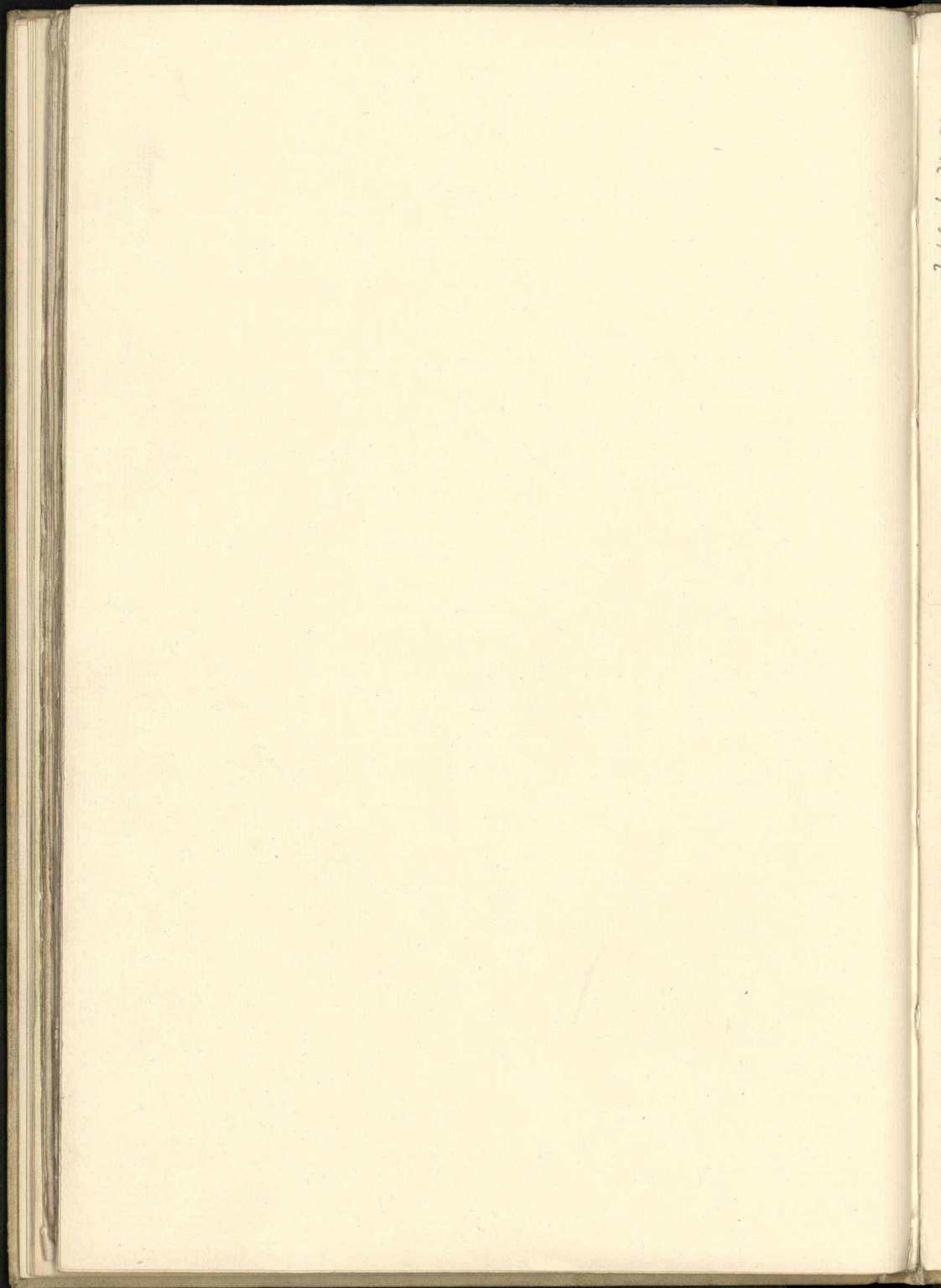












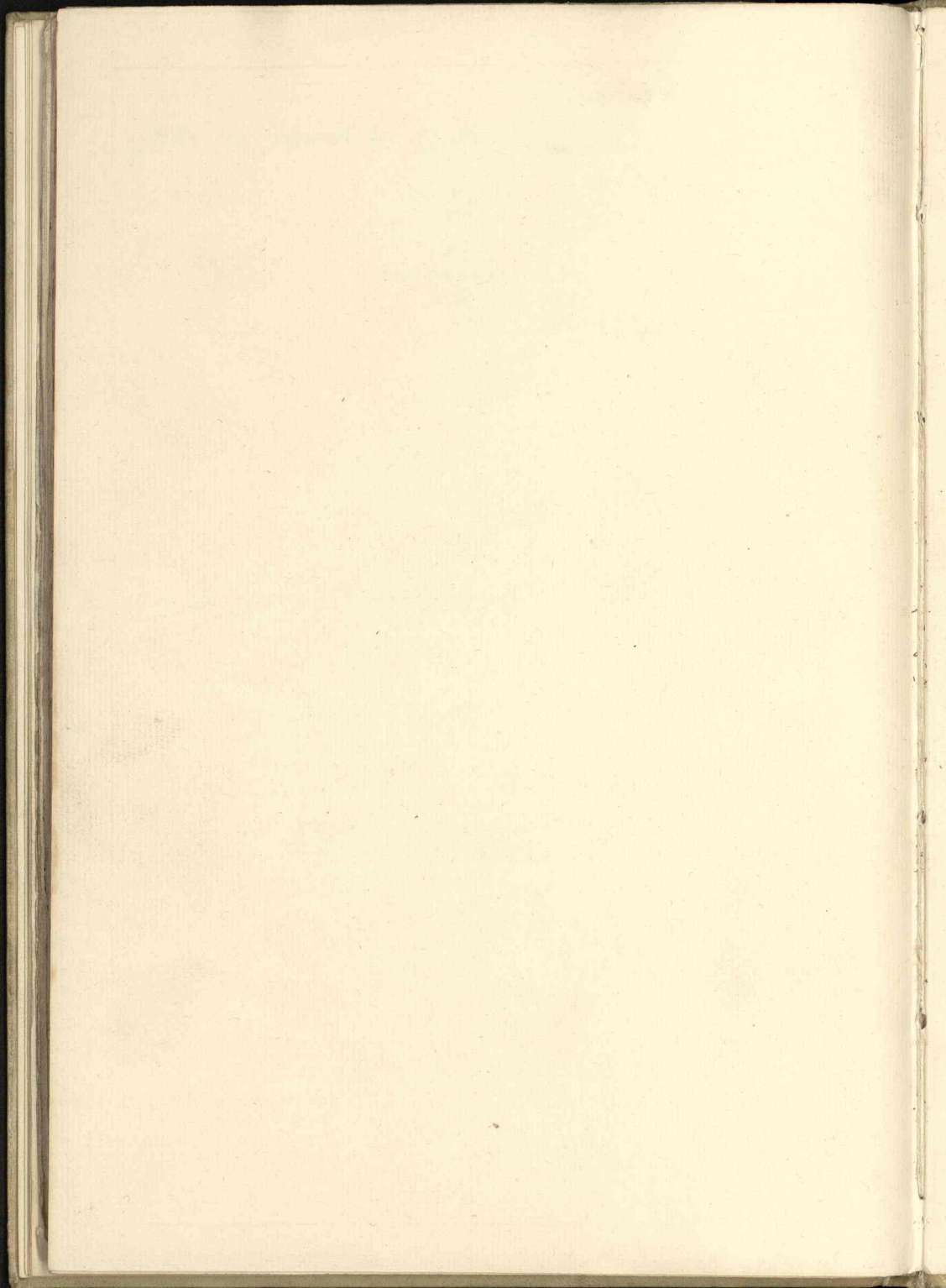
MS 431.51

Aesopus.

Fabulae. [Paris, A. Vénard, ca. 1490]

Incur.
1490

Az
Rosenwald
Coll.



766

BSZ

